Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada......$2.00
Un an, Etranger.....$2.50

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" pénètre dans plus de 5,000 familles et atteint au delà de 20,000 lecteurs

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

11 ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 8 Juin, 1921. — NO. 14

Pas d'abstentions!

C'est demain le jour du scrutin dans toutes les circonscriptions où le siège est contesté. Les seize candidats libéraux élus par acclamation jeudi dernier indiquent de façon peu équivoque le sentiment de la population. Il n'y a aucun doute que le gouvernement Martin va être maintenu au pouvoir par une forte majorité.

Mais cette quasi-certitude de la victoire et le peu d'intérêt que suscite la campagne électorale constituent un danger contre lequel il est bon de se prémunir. L'apathie et l'indifférence qui règnent dans beaucoup de milieux ne manqueront pas d'être exploitées au profit de l'opposition. Les candidats "indépendants" sont actifs et peu scrupuleux, sinon très reluisants. Soyez assurés que dans beaucoup d'endroits ils comptent principalement sur l'abstention des libéraux pour ne pas faire trop piètre figure à la proclamation des résultats.

Ces prétendus indépendants sont connus. Ils sont suffisamment dangereux pour qu'on se donne la peine de les combattre. Les sympathies qu'ils affichent pour la classe agricole ne peuvent tromper personne parmi ceux qui réfléchissent. Les vrais amis des fermiers voteront sans hésiter pour le gouvernement, qui s'est montré toujours un parfait gouvernement de fermiers.

Les indépendants ne se prononcent pas tous sur la question scolaire, mais nous pouvons tenir pour certain qu'ils sont, en principe, tous opposés à la politique de M. Martin. Il suffit de voir ceux qui marchent avec eux: Armstrong, le théoricien de la lutte contre les écoles séparées; Currie, de Vonda, une autre célébrité du même clan; le *Star* de Saskatoon, toujours prêt à se faire le porte-parole du fanatisme.

Tous les Franco-Canadiens sans exception se feront un devoir de voter demain. La discipline est indispensable si l'on veut éviter certaines surprises désagréables au dépouillement du scrutin. Même si les chances du candidat libéral sont considérées comme certaines dans votre circonscription, vous n'êtes pas dispensés de vous gêner un peu pour vous rendre au bureau de vote. Il ne suffit pas, dans la plupart des cas, de battre simplement le candidat de l'opposition, il faut encore que sa défaite soit complète et que les idées qu'il représente ne soient endossées que par une faible partie de l'électorat. Ne négligeons donc rien pour rendre la majorité de l'élu aussi imposante que possible.

Ces conseils s'adressent aussi bien aux électrices. Quelle que soit votre opinion sur le suffrage féminin, Mesdames, et même si la chose vous répugne un peu, du moment que la loi vous met entre les mains un bulletin de vote, votre strict devoir est de vous en servir. Pas n'est besoin, pour cela, que vous soyez très versées dans la politique. Votre coeur de mères vous dit assez où doit aller votre appui pour sauvegarder l'éducation chrétienne de vos enfants.

Que le mot d'ordre demain soit partout: Pas d'abstentions!

Donatien Frémont.

A la veille du scrutin

Messieurs les indépendants— La candidature Currie — La manie de l'école séparée et la douche du 9 juin

Notre Premier Ministre ne doit pas être sur un lit de roses. Les prétendus indépendants lui reprochent d'avoir fixé la date des élections en plein temps des semailles, dans le but déterminé d'empêcher les fermiers de s'occuper activement des élections. Voyez-vous quelle méchanceté! Comment peut-on entretenir de pareils desseins! L'on peut bien dire que ses partisans sont gênés par cette date, tout comme ses adversaires. L'on pourrait même dire qu'habituellement les semailles sont finies depuis déjà longtemps au 9 juin et que, cette année encore, elles seraient terminées depuis longtemps si ce n'avait été des pluies répétées que nous avons eues ces dernières semaines.

Mais on est indépendant ou on ne l'est pas: et le premier devoir d'un indépendant d'aujourd'hui n'est-il pas de trouver que le gouvernement a toujours tort? Et puis enfin, le Premier Ministre ne pouvait-il pas prévoir les pluies? Avons-nous besoin d'un Premier Ministre qui ne sait même pas le temps qu'il va faire deux semaines à l'avance?

S'il m'était permis de faire une suggestion à nos fameux indépendants, je leur dirais: "Prenez donc comme "leader" le fabricant de pluie de Medicine Hat". Au moins vous pourrez promettre de la pluie à nos fermiers. Je vous garantis d'avance un beau succès.

Mais cette attaque des indépendants est de bien petite importance, auprès de celle que vient de subir le gouvernement dans la personne de son ministre de l'Education. Si après cette attaque de MM. Armstrong, de Saskatoon, et J. H. Currie, de Vonda, le gouvernement n'est pas démoli, déraciné, démantibulé, ce sera à désespérer du salut du genre humain.

Car enfin, ces messieurs ne sont pas les premiers venus. M. Armstrong, homme de lettres orangiste, n'aurait pas pris la peine d'écrire trois ou quatre colonnes dans le *Star* sur les écoles séparées, s'il n'avait pas été parfaitement convaincu que son opinion aurait un retentissement énorme dans la province. Quant à M. J. H. Currie, c'est une célébrité. Sa spécialité, ce sont les écoles séparées. Que deviendrait-il, Seigneur, s'il n'y avait plus d'écoles séparées? Ancien candidat lors d'une convention libérale, il y a quelques années, pourquoi n'est-il plus libéral? Mystère! Mais derrière ce mystère se cache sûrement une école séparée.

Ancien secrétaire-trésorier des Grains Growers de Vonda, pourquoi ne l'est-il plus? Ou s'il l'est encore, pourquoi cette organisation est-elle en complète léthargie? Encore un mystère! Ses amis en connaissent peut-être les raisons. Le public, lui, les ignore. M. J. H. Currie, en temps d'élection, et comme candidat indépendant, tiendra sûrement à nous renseigner là-dessus, car les mystères sont souvent mal interprétés de nos jours. L'on croirait encore voir là l'influence de l'école séparée!

Il est une position au moins qu'il occupe toujours, celle-là: c'est celle de secrétaire-trésorier de la ville de Vonda. Nous disions bien que c'était une célébrité; et si, pour nous reporter à sa lettre du *Star*, M. Martin, répondant à un semblant d'invitation, vient rencontrer dans une lutte oratoire à terrain découvert, face à face, le secrétaire-trésorier de la ville de Vonda, notre Premier Ministre aura besoin d'une fameuse dose de courage.

Peut-être aussi M. Martin pensera-t-il, avec la grande majorité des électeurs de la province, qu'il y a d'autres questions plus urgentes que celle des écoles séparées; mais alors il ne sera pas d'accord avec les très illustres MM. Armstrong et Currie.

Pour ces messieurs rien n'existe, en dehors des 21 écoles séparées de la province — 21 sur près de 5000. — Vous leur direz peut-être que ces écoles séparées, tant catholiques que protestantes, suivent obligatoirement le même programme que les écoles publiques, qu'elles sont sous la surveillance des mêmes inspecteurs, qu'elles doivent employer des instituteurs diplômés de la province, qu'elles obtiennent dans les examens des succès parfois surprenants. Mais tout cela disparaît devant les solennelles déclarations de MM. Armstrong et Currie, et probablement des gros bonnets de "l'Anti Seperate School League", dont on n'entend pas beaucoup parler depuis que son secrétaire, M. Wallace, de Oxbow, l'a quittée lui aussi, plus ou moins mystérieusement.

Les fermiers ne vendent plus leurs produits; les oeufs valent de 15 à 20 cts. la douzaine; le beurre 25 cts. la livre; les peaux de 3 à 4 cts. la livre; le marché des grains oscille dans tous les sens et une coopérative appuyée par le gouvernement semble devoir être la seule chance pour les fermiers de se défendre contre les spéculateurs. Pour toutes ces questions, nous comptons sur le gouvernement. Nous avons le droit de lui demander ce qu'il a fait dans le passé pour nous aider, ce qu'il compte faire à l'avenir. Mais pour MM. Currie et Armstrong, ce sont là des questions secondaires. Le péril réside tout entier dans l'existence des 21 écoles séparées de la province. Vous autres, fermiers, arrangez-vous avec votre beurre, vos oeufs et vos grains.

Il y a encore la question des chemins de fer qui intéresse au suprême degré une partie importante de la population, la question des routes, celle des ressources naturelles autour de laquelle, au Manitoba, les partis politiques ont su faire l'accord le plus complet. Il y a encore celle des prêts du gouvernement, celle des finances de la province, et un tas d'autres qui intéressent toute la population parce qu'elles sont d'une extrême importance pour l'avenir de la province. Mais dans les étroits cerveaux de MM. Currie et Armstrong et de l'Anti-Separate School League de M. Wallace, tout ceci disparaît devant l'ombre d'une école séparée.

Que voulez-vous? Ce n'est pas la folie, mais c'est une manie. Quelques-uns ont la manie des grandeurs: d'autres la manie de la persécution: eux ont la manie de l'école séparée. Les docteurs nous diront que ce n'est pas dangereux pour les voisins; c'est parfaitement inoffensif pour les adversaires; c'est un peu ennuyeux seulement pour les amis. Mais ça se guérit avec des soins. Pas de contrainte; pas trop de bruit; une bonne douche de temps à autre, comme celle qu'ils vont recevoir le 9 juin, et le malade se tranquillise. Il revient petit à petit à son état normal; il guérit. Il nous reste à prier pour eux, comme la charité chrétienne nous en fait un devoir, et à demander leur complet rétablissement.

Raymond DENIS.

—:O:—

Encyclique sur le centenaire de Dante

A l'occasion du sixième centenaire de Dante, le Pape a publié une Encyclique adressée aux professeurs et aux élèves des Universités et Instituts catholiques.

Le Pape estime qu'il lui convient de présider en quelque sorte aux honneurs décernés au grand poète, en qui l'Eglise reconnaît un fils. Pénétrée de la doctrine de saint Thomas d'Aquin, toute la *Divine Comédie*, même à travers ses fictions, exalte la justice et la sainteté du gouvernement divin. L'Encyclique montre comment les dogmes chrétiens resplendissent en une magnifique synthèse dans le poème et souligne la fidélité profonde de Dante à l'Eglise et aux pontifes romains, en dépit de l'âpreté de quelques-uns de ses jugements qu'expliquent ses grandes épreuves.

Dante, grand poète chrétien, est une preuve vivante que la religion divine n'étouffe point mais stimule le génie, tant il est vrai que, à tous égards, est déplorable la méconnaissance actuelle des vérités surnaturelles dans l'enseignement.

L'enquête sur le grain

Plusieurs graves accusations sont portées contre la Grain Growers' Grain Company

Fort William, Ont. — A une session spéciale de l'enquête sur le grain, des accusations ont été portées contre la Grain Growers' Grain Company et ses employés. James Kittredge, constructeur de la compagnie, a déclaré qu'il avait reçu l'ordre, du contremaître Murdock McKay de placer de fausses bases dans les réservoirs d'élévateur immédiatement avant la pesée officielle en 1913.

R. J. Henderson, ancien surintendant des élévateurs des Grain Growers, qui dirige maintenant un commerce de grains à son compte, a accusé la compagnie, et spécialement J. R. Murray, d'avoir transféré ces profits du compte de l'élévateur terminal à celui de la branche d'exportation; il s'agissait d'un montant de $50,000.

Pendant qu'il était au service de la compagnie, on lui a demandé de faire la même chose et il a refusé, parce que c'était contraire aux règlements du marché au grain, en même temps qu'une pratique criminelle.

Il a accusé J. R. Murray, représentant de la compagnie, d'avoir expédié deux millions de minots de blé en 1912 et 1913 sans reçus d'entrepôt, lesquels ne furent produits que près d'un an après. Le blé ainsi expédié appartenait à des personnes qui le tenaient en magasinage dans l'élévateur.

Henderson a accusé aussi les United Grain Growers de n'avoir pas donné crédit au Canadien Pacifique pour 40,000 minots de blé qui se trouvaient dans un élévateur lorsqu'ils l'achetèrent de la compagnie.

—:o:—

Chez les imprimeurs d'Ottawa

Sur un ordre de l'Internationale Américaine les imprimeurs d'Ottawa déclarent la grève

Voici en quels termes notre confrère, le *Droit*, d'Ottawa, parle de la grève qui vient d'éclater dans ses ateliers.

L'Union internationale nous force à nous séparer aujourd'hui de nos typographes et de nos compositeurs. L'Union n'a rien à nous reprocher: nous avons, au contraire d'elle, toujours respecté les contrats que nous avons signés. Elle nous oblige cependant à nous séparer d'ouvriers pour qui nous avons fait l'impossible. Pendant la crise que notre journal a traversée durant la guerre et qu'il traverse depuis avec les autres journaux, le bureau des Directeurs a toujours donné à ces hommes plus que ce qu'ils demandaient: il l'a fait au détriment des employés de la rédaction et de l'administration; ils ont donc été des privilégiés.

Ces ouvriers ne partent pas parce qu'ils le veulent; ils nous ont souvent avoué ne pouvoir être mieux traités qu'ils l'étaient ici. Ils partent parce qu'ils ont reçu l'ordre de le faire. Et de qui? Du président de l'Internationale, un M. McFarland qui demeure aux Etats-Unis et qu'ils n'ont jamais vu, pas plus que nous d'ailleurs.

Ces ouvriers quittent un journal qui défend leur famille, leurs écoles, leur langue, leur foi et la saine organisation de travail sans laquelle ne pourront jamais exister de bonnes relations entre les patrons et les ouvriers, et sans laquelle il ne peut y avoir de paix et d'harmonie sociales.

Ils quittent de plus un salaire avantageux qui leur est et leur demeure assuré s'ils veulent garder leur emploi dans nos ateliers. Les portes de l'établissement ne leur seront pas fermées; ils pourront toujours venir traiter individuellement ou par un comité qu'ils auront choisi, afin d'en venir à une entente avantageuse et équitable pour tous. Ils quittent donc une belle position pour prendre un salaire de grève et passer des jours, des semaines, des mois peut-être dans une funeste oisiveté.

Nous allons tout faire en notre pouvoir pour publier aussi bien que possible et faire parvenir le journal à nos abonnés aussi régulièrement que de coutume.

A mesure que la nouvelle de la grève se répand, des téléphones et des télégrammes de sympathie nous arrivent de toute part; tous sont indignés de la façon dont l'Internationale nous traite, ainsi que nos ouvriers. Plusieurs mêmes à leurs sympathies, offrent leurs secours pécuniaires, que nous ne refuserons certainement pas, car l'argent est le nerf de la guerre; et Dieu sait s'il en faut pour soutenir la lutte qui s'engage.

Nous ne voulons pas grandir notre rôle mais cette lutte que nous engageons avec l'Internationale en est une qui doit intéresser toutes les classes de la société, sans excepter la classe ouvrière canadienne, et nous attirer les sympathies, plus que les sympathies mêmes, de ceux qui veulent voir disparaître du Canada des Unions qui ne respectent pas leurs contrats.

En terminant il nous fait plaisir de dire que tous les autres employés du "Droit" sont hostiles à la grève, telle que déclarée dans les circonstances.

L'Union Internationale demandait la semaine de 44 heures à $44, par semaine. Le contrat était de 48 heures de travail pour $34 et $37.

L'Internationale avait signé deux contrats avec les directeurs: le premier pour les ouvriers employés aux travaux de ville, le second pour ceux affectés au journal.

Le premier finissait le 31 au soir; le deuxième, le 31 décembre 1922. Trois ouvriers étaient affectés par le premier, neuf par le second.

Honnêtement parlant, il ne devait être question que de renouveler le contrat des travaux de ville. Pour les besoins de la cause des travaux de ville, on a décidé aux Etats-Unis de déchirer celui du journal.

Cette grève des imprimeurs du journal est donc manifestement injuste et scandaleuse, puisqu'elle s'appuie sur la rupture d'un engagement par contrat.

—:O:—

Le Parlement est prorogé et M. Meighen est parti pour Londres

Ottawa. — La session du parlement fédéral a pris fin samedi, comme il était prévu. Le premier ministre Meighen est parti hier pour l'Angleterre où il va assister à la conférence impériale. Il est accompagné de M. Tolmie, le ministre de l'agriculture, qui va tenter là-bas un nouvel effort pour faire lever l'embargo sur le bétail canadien.

—:O:—

Lord Byng est le nouveau Gouverneur-Général du Canada

Londres. — On a annoncé officiellement le 3 juin la nomination de Lord Byng de Vimy comme Gouverneur Général du Canada pour succéder au duc de Devonshire.

—:O:—

Mgr Ceretti est nommé Nonce à Paris

L'*Action Catholique* publie l'information suivante:

On nous écrit de Rome, que la nomination de Mgr Cerretti, comme nonce à Paris, a été annoncée officiellement le 19 mai dernier, par le Saint-Siège, à M. Doulcet, chargé d'affaires en France.

—:O:—

Consistoire le 13 juin

ROME — Le prochain Consistoire se réunira du 13 au 16 juin prochain. On annonce officiellement que Monseigneur Ratti, nommé récemment archevêque de Milan, Monseigneur Tacci, majordome de sa Sainteté, et Monseigneur Laurenti, secrétaire de la Propagande, seront élevés au rang de cardinal.

Le Cardinal Ragonesi, ancien nonce à Madrid, et l'Archevêque de Burgos et Tarragona, Espagne, qui furent créés cardinaux lors du dernier consistoire, se rendront sous peu à Rome afin d'y recevoir le chapeau rouge.

—:O:—

MONTREAL — A l'Hopital-Général on a traité au radium un patient atteint d'un cancer à la langue. Le traitement qui a duré trois heures a obtenu du succès mais la dépense de radium est de $32,000.

Seize libéraux élus par acclamation

Au nombre de ceux-ci sont trois ministres: MM. Dunning, Latta et Maharg—On votera demain dans 44 circonscriptions—L'élection est remise à plus tard dans Cumberland House, Ile à la Crosse et Tisdale — Cinq candidats à Régina, Moose Jaw et Saskatoon.

Régina. — Le jour de la nomination, jeudi 2 juin, les candidats du gouvernement ont été élus dans 16 des 63 circonscriptions. Au nombre de ceux-ci se trouvent trois ministres: Hon. C. A. Dunning, trésorier provincial; Hon. S. J. Latta, ministre de la voirie, et J. A. Maharg, auquel le portefeuille n'a pas encore été attribué.

Des élections auront lieu le 9 juin dans 44 circonscriptions. Le vote se trouve renvoyé à plus tard dans les circonscriptions de Cumberland House, Ile à la Crosse et Tisdale. La raison du renvoi pour Tisdale est l'état actuel des routes dans la circonscription.

Le gouvernement a un candidat dans toutes les circonscriptions à l'exception de Thunder Creek, où la lutte se fait entre un conservateur et un indépendant.

Quatre candidats ont été nommés comme conservateurs, quatre comme ouvriers et quatre comme nonpartisans; les autres candidats de l'opposition se présentent comme indépendants.

Dans la plupart des circonscriptions la lutte se fera entre deux candidats. Dans les villes de Régina, Moose Jaw et Saskatoon, où l'on doit élire deux députés, cinq candidats se sont mis sur les rangs.

CEUX ELUS PAR ACCLAMATION

Les députés libéraux élus par acclamation sont les suivants.

Arm River: G. A. Scott.
Battleford: A. D. Pickel.
Cypress: H. T. Halvorson.
Estevan: Robert Dunbar.
Humboldt: H. M. Therres.
Jackfish Lake: D. M. Finlayson.
Lloydminster: R. J. Gordon.
Last Mountain: Hon. S. J. Latta.
Moose Jaw Comté: Hon. C. A Dunning.
Milestone: B. Larson.
Morse: J. A. Maharg.
North Qu'Appelle: J. G. Gardiner.
Notukeu: George Spence.
Prince-Albert: C. A. McDonald.
Rosthern: Dr J. M. Uhrich.
Saltcoats: Dr W. G. Gebhmark.

LES CANDIDATS EN PRESENCE

Voici les noms des candidats qui ont été nommés dans les autres circonscriptions. (Les lettres N. P. signifient Nonpartisans).

Biggar: L. V. Locker, (gouv.) John Meikle (Ind).
Canora: A. Hermanson (gouv.) B. M. Savinak (Ind); John Shawbitz (N. P.).
Cannington: R. Douglas (gouv.); G. W. Stockton (Ind).
Elrose: W. Haggerty (gouv.); A. M. Wicks (Ind.); H. A. Metcalfe, (Ind).
Bengough: T. E. Gamble (gouv.); E. A. Devlin (Ind).
Cut Knife: L. V. Locker (gouv.); John Meikle (Ind).
Francis: W. G. Robinson (gouv.); S. M. Horner, (Ind).
Gravelbourg: Emile Gravel (gouv); W. J. Cumming (Ind).
Hanley: E. R. Ketelson (gouv.); P. G. Hindricks (Ind).
Happyland: S. E. Morrey (gouv.); A. E. B. Donovan (Ind).
Kinistino: J. R. Taylor (gouv.); John McCloy (Ind).
Kerrobert: J. A. Dowd (gouv.); J. J. Cochrane (Ind).
Kindersley: B. B. Jones (gouv.); W. H. Harvey (Ind).
Lumsden: W. J. Vancise (gouv.); J. E. McInnis (Ind).
Melfort: G. B. Johnstone (gouv.); J. A. McDonald (Ind).
Moosomin: D. M. Oliver (gouv.); J. L. Salkeld (Ind).
Moose Jaw Cité, (deux députés): E. Thomson et H. Fletcher (gouv.); J. Pascoe (Ind); H. McKellar (Ind); W. G. Baker (Ouv.).
Maple Creek: L. P. Hyde (gouv.); D. S. Horne (Ind).
Pleasant Hills: J. A. Smith, (gouv.); H. W. Lindsay (Ind); W. G. Blythe (Ind).
Pipestone: W. J. Patterson (gouv.); Thos. Harkness (Ind); A. B. Potter (Ind).
Pelly: Mme Sarah K. Ramsland, (gouv.); C. E. Tramn (Cons.); H. S. Lipchenko (Ind); G. F. Stirling (N. P.).
Redberry: Hon. Geo. Langley, (gouv.); Geo. Cockburn (Ind).
Rosetown: J. A. Wilson (gouv.); W. T. Badger (Ind).
Régina Cité, (deux députés): Hon. W. M. Martin et Col. J. A. Cross, (gouv.); H. Black (Ind); C. B. Bagshaw (Ind); H. Perry (Ouv.).
Saskatoon Cité, (deux députés): Hon. A. P. McNab (gouv.); Dr J. A. Valens (gouv.); G. F. Cruise (Cons); Harris Turner (Ind); A. M. Eddy, (Ouv.).
Saskatoon Comté: Murdo Cameron (gouv.); Charles Agar, (Ind).
Shellbrook: E. S. Clinch (gouv.); A. McOwan (Ind).
South Qu'Appelle: Anton Huck, (gouv.); D. H. McDonald (Ind).
Souris: E. Waddington (gouv.); J. P. Gordon (Cons).
Swift Current: R. T. Graham (gouv.); D. J. Sykes (Ind); J. G. Laycock (Ouv.).
Turtleford: A. B. Gemmell (gouv); F. Webb (Ind).
Touchwood: J. M. Parker (gouv.); A. E. Bolton (N. P.).
Wadena: J. W. McMillan (gouv.); W. H. McKinnon (Ind).
Wilkie: R. Martin (gouv.); S. Bingham (Ind).
Thunder Creek: A. B. Gallaugher, (Cons.); W. J. F. Warren (Ind).
Vonda: James Hogan (gouv.); J. H. Currie (Ind).
Weyburn: Hon. C. M. Hamilton, (gouv.); T. McLellan (Ind).
Wolseley: R. A. Magee (gouv.); George Bennett (Ind).
Wynyard: D. B. Musselman (gouv); Geo. W. Robertson (Ind).
Willow Bunch: A. J. Hindle (gouv); J. H. Wallace (Ind).
Yorkton: T. Garry (gouv.); A. R. Reusch (N. P.).

Sir Robert Borden est président de la Société de la Ligue des Nations au Canada

Ottawa. — Les personnages les plus en vue de la vie publique canadienne assistaient à l'assemblée au Château Laurier à laquelle a été formée la nouvelle Société de la Ligue des Nations.

Tous les orateurs ont reconnu que la Ligue des Nations ne pouvait devenir un fait accompli sans la sympathie et l'appui du menu peuple de l'empire et du monde; en conséquence, l'un des premiers objets de la Société est d'instruire l'opinion publique touchant les principes, les buts, les organisations et le travail de la Ligue.

Sir Robert Borden a déclaré qu'il n'approuvait pas le pacte de la Ligue en entier, mais que pour ce qui est de son but il n'y a pas de discussion. Parlant des Etats Unis, il a dit qu'aucune autre nation n'approuvait davantage le but de la Ligue.

L'assemblée était présidée par le Gouverneur général. Les officiers suivants de la Société ont été élus: Sir Robert Borden, président; Hon. Arthur Meighen, Hon. W. L. Mackenzie King et Hon. T. A. Crerar, présidents honoraires; Hon. N. W. Rowell et Hon. Dr Béland, vice-présidents.

—:O:—

Souscriptions pour le Collège

Nous avons reçu de M. Pierre Boupais, de White Star, pour le Collège de Gravelbourg, la somme de $2.00.

Après l'élection d'Yamaska

Est-ce le prélude d'une nouvelle campagne de fanatisme genre 1917?

"Le résultat d'Yamaska, *remarque la Liberté*, inquiète la presse anglaise, même celle qui n'est point favorable à M. Meighen. Ce n'est pas tant le résultat politique que l'état d'esprit *que révèle cette élection qui dérange les journalistes anglais. Comme nous nous y attendions*, ils ont repris leur rôle de pharisiens. Qu'... n'oublie pas! quel scandale! Ce sont de drôles de gens, ces Québecois. On a bavé sur eux, on les a traînés dans la boue, on a déchaîné contre eux un ouragan de calomnies; tout ce qu'ils aiment et vénèrent a été bafoué et insulté. Maintenant que les auteurs du mal veulent tout oublier, eux persistent à se souvenir et à ne point vouloir confier leurs destinées à ceux qui les ont jadis. Certes, avec joie. Grand Dieu! que c'est inquiétant pour l'avenir du Canada et la bonne entente entre les races qui l'habitent.

"Ceux qui voudront goûter ce pharisaïsme y découvriront tous les linéaments de la prochaine lutte électorale. Après la campagne de fleurs et de compliments, la campagne de boue et de haine. L'adulation n'a pas réduit le bloc québecois: on aura recours à la calomnie et à l'appel aux préjugés. Tous les moyens sont bons en politique.

"Si la prochaine campagne politique du gouvernement se fait sur le dos de la province de Québec et par un appel à tout ce qu'il y a au Canada de haine contre le catholicisme et notre race, il n'y aura pas à s'étonner. Du lèchement de pieds à le rage de vous étrangler, il n'y a pas loin chez nos ennemis. Tout dépend de l'intérêt du moment".

"Dans son premier-Montréal, ce matin, écrit M. Omer Héroux, la *Gazette*, avec son ordinaire gravité, fait observer que l'élection d'Yamaska *démontre que, lors des élections générales de l'an prochain, les libéraux de Québec useront de Laurier et de la circonscription comme de leur atouts*" et "qu'il ne faut pas beaucoup de perspicacité pour deviner que cette tactique ne conduira pas à la concorde, à la confiance et à la coopération entre Canadiens". Elle ajoute que "*les méthodes employées dans cette lutte* (elle venait d'indiquer qu'il s'agit de l'exploitation du souvenir de Laurier et des rancoeurs laissées par la circonscription) *et le succès signalé qu'elles ont obtenu encourageront, s'ils se provoquent point les représailles et il y a un véritable danger de raviver les querelles de race tant que les libéraux français jouent sur les passions et les préjugés des leurs pour gagner une élection*". En dépêche d'Ottawa, la *Gazette* dit par ailleurs: "...*Mais si le voeu de la majorité des partisans du gouvernement l'emportent, le défi d'Yamaska peut changer le plan de campagne. Bien que vingt-quatre heures seulement se soient écoulées depuis que le résultat est connu, plusieurs députés ont déjà exprimé l'avis que le gouvernement devrait accepter le défi et en appeler aux huit autres provinces leur demandant de voter solidement contre la tentative de domination d'une province*".

"Décidera-t-on d'adopter cette tactique — le correspondant de la *Gazette* indique qu'elle a des adversaires influents — nous l'ignorons, mais il faut retenir l'empressement avec lequel, d'après ce correspondant, *la majorité des partisans du gouvernement* sont prêts à se jeter dessus.

"Cela nous permet d'apprécier l'épaisseur de la couche de bons sentiments qu'affichent, depuis quelques mois, un certain nombre de ces messieurs".

Appels aux préjugés

De M. Georges Pelletier dans le *Devoir*:

La *Gazette* affirmait hier, que les appels aux préjugés de race ont été cause de la défaite d'Yamaska, samedi soir. Le *Droit* note, en marge de la note de la *Gazette*, que les appels au fanatisme religieux ont fort contribué à *faire élire* le candidat ministériel, dans York-Sunbury. "Les libéraux-conservateurs de l'endroit ont exploité les *préjugés* de religion aussi odieusement qu'on peut le faire", dit le *Droit*, qui ajoute ces détails assez précis, sur l'élection: "Comme leur adversaire était un progressiste, partisan de MM. Crerar et Drury, on a représenté le gouvernement fermier d'Ontario comme étant sous la férule du Pape et des évêques d'Ontario. Impossible de faire un pas dans ce comté sans se buter à des affiches où l'on pouait lire que le gouvernement d'Ontario était dirigé en sous-main par Messeigneurs McNeil, Latulippe, Béliveau; on pouvait y lire aussi que M. Manning Doherty, ministre catholique du cabinet Drury, était allé récemment en Angleterre non pas pour faire lever l'embargo sur le bétail canadien, mais pour faire de la propagande sinn feiniste et embarrasser le gouvernement Lloyd George". Evidemment, la *Gazette* a cru voir dans Yamaska ce qui s'est passé dans York-Sunbury. Illusion d'optique?

Les beautés du régime électoral

La *campagne politique* d'Yamaska où le candidat du gouvernement Meighen *cherchait à tout prix à se faire élire*, a été, au dire de tous, l'une des plus malpropres de nos annales politiques, et les deux partis n'ont guère raison d'en être fiers.

Les électeurs *eux-mêmes, par la force des circonstances, n'ont pu voter* pour le candidat fermier qui représentait bien plus justement leurs idées que les deux autres candidats. Dans la crainte de voir passer le candidat de Meighen, ils ont "visé le noir et tué le blanc".

Le suffrage féminin, qu'accorde la loi fédérale, a lancé les femmes dans cette mêlée politique. On constate qu'il a surtout accentué les divisions au sein même des familles.

Voici ce qu'écrivait à ce sujet un journal de Montréal à la veille du vote:

"L'une des nouveautés de l'élection a été le comité des femmes: ils ont duré parfois jusqu'à cinq heures du matin. On y expédiait naturellement les orateurs physiquement les plus agréables et ceux-ci ont dû se montrer empressés, courtois, distribuer également leurs sourires et leurs attentions. On y a passé de la bière, peu de boisson forte, à moins que les hommes ne se missent de la partie. Mais ils ont coûté tout de même plus cher que les autres car ces dames se laissent influencer, elles aussi, ou du moins, les organisateurs se proposaient de les acheter avec du chocolat, des bananes et des oranges. Quand on sait que dans Yamaska, le nombre des électrices dépasse de quelques centaines, le nombre des électeurs, on peut s'imaginer quels frais cela représente. Nous entendions, hier, un des organisateurs se lamenter et souhaiter que soit rapportée la loi maudite de Meighen qui donne le droit de vote aux femmes. "Si nous continuons sur cette piste, disait-il, où irons-nous? Que coûteront les élections?" Il ajoutait, ce qui l'honore, "sans compter qu'il y a l'aspect moral qui est le plus important". Les femmes prennent part aux assemblées. Il est vrai que celles-ci sont paisibles, tant à cause de leur présence peut-être que de la robe des prêtres qui semblent soucieux de se renseigner sur les questions politiques, ici. Mais il y a un autre mal. Le droit de vote des femmes entraîne la chicane dans les familles. La politique est une religion dans les campagnes surtout. Une fille de "bleu" ne renie pas la foi politique de ses pères, même si elle épouse un rouge. Mais, jusqu'ici, comme seul l'homme avait le droit d'exprimer son suffrage au poll, il n'y avait jamais le conflit entre sa femme et lui. Aujourd'hui, cela est changé. Et nous entendions un vieil habitant dire hier, qu'un tel se fait travailler par sa femme qui est "bleue", pour voter pour Moudou. Elle lui mène le "diable" tous les soirs.

"Sans doute il a déclaré, lui, que sa femme ne viendrait pas voter, qu'il ne la laisserait pas sortir, et il y a eu une autre chicane à ce sujet avec son beau-père. Le vieux, lui, moins rigoriste se déclarait content de laisser aller voter sa femme au poll. Il va venir la chercher en automobile, commentait-il. Elle n'y est jamais allée, et ça lui fera plaisir. "Mon Dieu Seigneur, je garderai bien la maison pour une fois".

"D'autres n'aiment pas à garder la maison, et s'indignent qu'en leur absence des cabaleurs au courant de la politique de leur femme, et qui n'est pas la leur, soient venues l'encourager à suivre les comités et à rester ferme".

Il ne parait guère que dans cette violente élection le vote des femmes ait bien amélioré les moeurs électorales. Que devient le rêve des féministes?

:O:

QUEBEC. — M. Ernest Myrand, bibliothécaire de l'Assemblée Législative et membre de la Société Royale du Canada, est décédé, mardi dernier. Il est l'auteur des livres suivants: "Une fête de Noël sous Jacques-Cartier", "Sir William Phipps devant Québec", "M. de la Colombière, orateur", "Noëls Anciens de la Nouvelle France 1899", "Frontenac et ses amis", "Noëls Anciens de la Nouvelle-France" (1909). Il était aussi l'auteur du "Dialogue" des Pageants pour les fêtes du Troisième Centenaire de Québec en 1908.

Concours de labour en Saskatchewan

Le département de l'extension de l'Université de la Saskatchewan annonce les concours de labour suivants qui auront lieu dans la province, au cours du mois de juin:

Saltcoats, 23 juin: Ogema, 10 juin: Kinistino, 15 juin; Watrous, 10 juin; Lipton, 21 juin: Kelliher, 14 juin; Invermay, 13 juin; Lanigan, 17 juin; Hazelcliffe, 14 juin: Spy Hill, 13 juin: Rosthville, 15 juin: Tantallon, 16 juin: Shellbrook, 15 juin; Herbert, 16 juin: Punnichy, 15 juin: Colgate, 14 juin: Govan, 15 juin: Macklin, 16 juin; Windthorst, 16 juin; Aneroid, 8 juin; Gibbs, 18 juin: Plenty, 23 juin: Bradwell, 24 juin: Wilkie, 20, 21, 22 juin: Melville, 7 et 8 juin: Lashburn, 21 juin.

:O:

Prochains Congrès catholiques

Il y aura plusieurs Congrès catholiques importants au cours de l'été.

Les 25 et 26 juin, congrès des Voyageurs de commerce, à St-Hyacinthe, sur la bonne Presse.

Du 1er au 3 juillet, congrès du Tiers-Ordre, à Montréal.

Du 1er au 3 juillet, congrès de l'Association catholique de la Jeunesse, à Québec, sur notre Situation industrielle.

Du 29 août au 3 septembre, *Semaine sociale*, à Québec, sur le Syndicalisme.

En septembre, congrès des Syndicats ouvriers catholiques, à Hull.

:O:

Quatre-vingt-treize missionnaires français

Les *Missions catholiques* ont donné un nécrologe complet des missionnaires au cours de la présente année.

Il est mort 159 missionnaires, dont 6 évêques et 153 prêtres. Des 6 évêques, 4 étaient Français. Des 153 prêtres, 64 étaient étrangers et 89 Français, dont un né à la Nouvelle-Calédonie.

Le doyen d'âge et d'apostolat était le R. P. Alphonse Gasté, des Oblats de Marie-Immaculée, originaire du diocèse de Laval, né en 1840, missionnaire en Saskatchewan depuis 1855, soit pendant cinquante-quatre ans.

Les Sociétés religieuses dont faisaient partie les 89 missionnaires français étaient les suivantes: Missions étrangères de Paris, 40; Congrégation du Saint-Esprit, 20; Pères Blancs, 9; Lazaristes, 8; Assomptionnistes, 4; Maristes, 4; Oblats de Marie-Immaculée, 2; Sacrés-Coeurs de Picpus, 1; Missions africaines de Lyon, 1; au total 93 évêques ou prêtres français, soit les deux tiers.

:O:

WINNIPEG. — Plus de 1550 directeurs de journaux hebdomadaires de Québec, de l'Ontario et des provinces maritimes sont passés à Winnipeg en route pour Vancouver, où doit avoir lieu la convention *annuelle* de l'association des *journaux hebdomadaires*, qui s'ouvre *aujourd'hui*. Environ 130 directeurs de journaux de l'Ouest se joindront à eux.

REGINA. — Une seconde conférence agricole semblable à celle de l'année dernière à Swift Current a été convoquée par l'honorable C. M. Hamilton à Estevan, les 23 et 24 juin.

Causerie Medicale

Les infiniments petits

III

Parmi les agents physiques, nommons d'abord le moins dispendieux de tous, le Soleil; le Soleil, par ses rayons bleus, violets et ultraviolets, *diminue la vitalité des microbes et souvent même la détruit* dans l'espace de quelques heures. Mais il ne faut pas compter sur lui seul, parce que ses rayons ne pénètrent pas très profondément dans les amas d'ordures, dans les paquets de déchets où des morceaux de bois, de métal ou d'os empêchent la pénétration.

L'eau bouillante détruit en dix minutes tous les germes pathogènes (qui causent les maladies). L'addition de carbonate de soude, *qui permet de dépasser 100 p. c., renforce sa puissance désinfectante. L'incinération est encore le plus sûr moyen et le plus rapide.* Le Seigneur lui-même, quand il voulut nettoyer pour tout de bon, se servit du feu, témoins Sodome et Gomorrhe. Le feu détruit presqu'instantanément tous les microbes.

Voilà *pour les agents physiques* d'un usage facile: il en existe une quantité d'autres plus compliqués et plus dispendieux et qui malgré leur grande valeur ne sont pas à la portée du public en général.

Parmi les substances chimiques qui sont légion, mentionnons le lait de chaux ainsi préparé: chaux fraîchement éteinte 2 parties, eau, 5 parties: la lessive, qui est une solution de carbonate de soude et de potasse; l'eau de Javel (hypochlorite de soude et de potasse) dans 5 à 10 fois son volume d'eau. Rappelons que l'eau de Javel détruit le linge rapidement.

Citons encore le bichlorure de mercure en solution de 1-5000 à 1-1000; le sulfate de cuivre (couperose bleue, vitriol bleu), 5 pour 100: l'acide carbolique de 1-1000 à 1-100: le crésyl; le lysol; enfin le formol, la formaline (40 pour 100 de formol).

Nous verrons dans la suite quand et comment employer ces divers agents physiques et chimiques.

A. M. SAVOIE, M. D.

Régina, Sask.

:O:

CHARLOTTETOWN. Ile du Prince Edouard. — On annonce que M. A. E. Arsenault, chef de l'opposition provinciale et ancien premier ministre, a été nommé juge de la Cour suprême de la province, en remplacement de feu le juge Fitzgerald. M. Arsenault a cinquante ans. Il était à la législature provinciale provinciale depuis 1908.

:O:

Monsieur en colère. — Quoi! le souper n'est pas prêt encore? C'est la limite, je m'en vais au restaurant.

Madame. — Attends donc cinq minutes...

Monsieur. — Le souper sera-t-il prêt alors?

Madame. — Non, mais je t'accompagnerai.

L'Information Fédérale

Ce qu'est l'atmosphère politique à Ottawa après l'élection d'Yamaska — A propos d'un bill de divorce— L'étrange conduite de certains députés libéraux.

Ottawa, 30. — L'élection d'Yamaska continue d'être le sujet de nombreuses discussions et de commentaires. On attache beaucoup d'importance à la dépêche de la *Gazette* annonçant que le cabinet peut entreprendre la tâche de liguer les huit autres provinces du Canada contre la province de Québec dans l'élection générale prochaine. Cette dépêche refléterait l'attitude des milieux officiels unionistes, particulièrement celle de M. Meighen. Après la tentative de séduction, c'est la tentative de chantage. Il n'est pas impossible pourtant que la menace s'accomplisse dans une certaine mesure. De vastes intérêts poussent un gouvernement discrédité à rester au pouvoir. Pour avoir trop longtemps méconnu la volonté populaire, il diminue ses chances de succès en proportion directe du retard qu'il met à reculer l'élection. Au dernier moment, le premier ministre n'est certainement pas l'homme à hésiter devant une manoeuvre qui lui assurerait, pense-t-il, la victoire. Mais, d'un autre côté, certains facteurs rendent douteuse l'efficacité de cette manoeuvre. D'abord, il n'y a plus deux partis seulement, mais trois, et le troisième, le progressiste, qui combat contre le même ennemi que le parti libéral, divisera le Canada anglais. Les unionistes ne peuvent plus faire répéter leur coup de 1917. Il y a encore l'alliance probable des fermiers et des libéraux. Ensuite, les mêmes cris de guerre ne sont pas efficaces en tout temps, et des circonstances ayant changé, les mêmes paniques ne se font plus sentir.

D'ailleurs, jeter encore une fois les deux races l'une contre l'autre, est un moyen si désespéré et qui pourrait avoir à la longue des résultats si incalculables, qu'il n'est pas probable qu'un jeune premier ministre veuille y recourir ouvertement. Une faute en entraîne une autre, on le voit bien aujourd'hui; et si le gouvernement veut éviter l'expiation de l'élection de 1917, il sera encore obligé de s'enrichir et d'augmenter la dose. D'exagération en exagération, cela mène loin, et on finit par se casser le cou.

Puis les électeurs d'Yamaska ont manifesté par leur vote leur volonté d'antiimpérialisme intégral, leur opposition au gouvernement actuel, particulièrement à M. Meighen, beaucoup plus qu'une hostilité flagrante pour le reste du Canada. Ce sentiment est si général dans notre province qu'il crée le bloc québecois, et le maintiendra, au moins pour un certain temps.

D'un autre côté, connaissant les appels ordinairement faits en temps d'élection, il serait oiseux de prédire que les préjugés de race ne joueront pas un grand rôle dans la prochaine élection générale. Ils ne seront pas difficilement affichés comme cela s'est vu récemment; mais le bloc québécois fournira le *leit-motiv* de certains petits discours et de cabales privées qui auront du retentissement. De tout ceci, il n'y aura rien qui ne soit pas coutumier et habituel. Cet élément de nos élections générales ne disparaîtra pas de sitôt, que les électeurs d'un comté québecois votent pour le gouvernement ou contre lui.

* * *

Le divorce de Martigny a encore occupé le parlement aujourd'hui. M. Stein, de Kamouraska, a présenté une motion pour renvoyer l'affaire devant le comité spécial de la Chambre des Communes, avec instruction de compléter l'enquête. Cette motion est mise aux voix, sans aucun discours de part ou d'autre, et l'Orateur donne à l'huissier le signal convenu pour appeler les membres. Alors se produit une chose curieuse et bien étrange. Bon nombre de libéraux, soi-disant catholiques et Canadiens-français, représentant en tout cas, des comtés canadiens-français, sortent de la Chambre, pour ne pas voter. Et lorsque le greffier commence à faire l'appel des membres, il n'y a pas plus d'une douzaine de députés de notre race dans la Chambre. De longues rangées de chaises sont vides. Et l'on est ainsi obligé d'enregistrer une défaite alors que la victoire était assurée. En effet, le vote donné contre la motion constitue une majorité de 12 voix, les unionistes anglais et protestants qui votent pour le renvoi du bill étant plus nombreux que tous les catholiques canadiens-français. Parmi les premiers, il faut signaler M. Doherty, ministre de la justice; M. McCurdy, ministre des travaux publics; M. Calder, ministre de l'immigration; M. Spinney, M. Crerar et plusieurs autres.

Dans ces circonstances, il est difficile de trouver le mot juste pour qualifier la conduite de certains députés libéraux, apparemment favorables au bill du divorce, mais trop prudents pour l'affirmer publiquement. La crainte de l'électeur a déterminé l'exode. Il est à souhaiter cependant que notre vieille province choisisse avec plus de soin ses représentants, et mette de côté certains petits librepenseurs de village qui leur ont été imposés par l'organisation du parti. Les députés qui viennent en Chambre ne doivent pas représenter seulement les idées politiques de leurs électeurs mais encore leurs idées religieuses. Il faudrait prendre garde de ne pas l'oublier: le parti libéral lui-même serait mieux d'y voir.

M. Stein ne se laissa pas décourager par un échec amené par les siens; entouré de M. Ernest Lapointe, de M. Denis et de quelques autres, il reprit le débat lorsque la Chambre se forma en comité pour étudier le bill. Il parla pendant longtemps, renouvelant son discours de la semaine passée, ajoutant au dossier nombre de témoignages recueillis devant les cours de justice de Montréal. Pendant ce temps, la Chambre se vida d'un bon nombre de ses occupants. Au bout d'une heure de discussion, M. Denis proposa de rapporter progrès, et cette motion mise aux voix donne un résultat favorable. La majorité fut de 16; le bill de Martigny reviendra encore à l'ordre du jour mardi soir. Il aurait été tué par le résultat favorable d'un premier vote.

Léo-Paul DESROSIERS.

La race canadienne française n'a pas le droit d'être médiocre.

Du R. P. Adélard Dugré, S. J. à la fête de Dollard:

Songez-y, votre responsabilité est lourde. Une nation dont la naissance a coûté le sang des martyrs et la mort des héros n'a pas le droit d'être médiocre. La nôtre sera digne de ses origines, ou elle portera les stigmates du renégat et sera vouée à toutes les décadences. Il ne dépend plus de nous d'être un peuple prédestiné: le doigt de Dieu nous a marqués, et nous marchons sous les yeux de l'univers. Nous serons pour les justes un objet de bénédiction, ou un objet de mépris pour le monde entier. Nous devons à nos ancêtres, nous devons à la race française dont nous sommes issus, nous devons à l'Eglise catholique qui fut pour nous si maternelle, nous nous devons à nous-mêmes de porter allègrement le lourd fardeau de vertus et de qualités que nous avons reçues en héritage.

Il faut relire les pages sublimes où sont consignées les hauts faits quotidiens, l'héroïsme continu, les vertus surhumaines de la presque totalité des habitants de la Nouvelle-France pendant les cinquante premières années de son existence, il faut se retremper aux sources vivifiantes d'où sortit Ville-Marie, pour comprendre quelle destinée doit être la nôtre, pour soupçonner quelles doivent être sur nous les vues de la Providence qui a entouré notre berceau de si extraordinaires attentions. Mais cette lecture nous fait songer aussi aux responsabilités de ceux qui ont coûté tant de larmes et tant de sang, qui sont nés d'une telle multiciplité d'actes de foi et d'actes de courage.

Et cependant, la grandeur de notre passé, au lieu de nous décourager, doit stimuler notre confiance; car elle constitue une puissante réserve de force morale et surnaturelle. En effet, quand on croit à la valeur des influences divines, quand on croit à la solidarité des dévouements offerts à Dieu pour sa patrie, comment ne pas se persuader que Dieu veut l'achèvement d'une oeuvre commencée en de telles conditions? Il faudrait chez les générations présentes ou futures une révolte bien monstrueuse pour que Dieu ne tînt pas compte des sacrifices déjà faits.

Cela n'est pas à craindre, je veux en être certain. Trop de signes nous indiquent que Dieu ne détourne pas de nous ses regards. Cette merveilleuse floraison de communautés religieuses nées et grandies sur notre sol, cette étonnante diffusion d'oeuvres apostoliques et charitables que notre peuple a créées avec des ressources si restreintes, le zèle qu'il manifeste pour l'éducation et les choses de l'esprit dans les conditions déprimantes où nous nous débattons, nos victoires passées, nos espérances d'avenir, notre volonté de vivre, de respirer, de grandir, et cette fierté de notre âme de jeune peuple qui, elle, n'a pas encore été vaincue, quoi qu'on en pense et quoi qu'on en dise, tout cela nous assure que l'oeuvre commencée il y a trois siècles progresse encore et qu'elle n'est pas vouée à la destruction. Je sais que nous avons bien des faiblesses et que nous commettons bien des fautes; je sais que rien de grand ni de durable ne se fait que par le sacrifice, et que l'esprit de sacrifice diminue chez les nôtres, surtout chez ceux qui s'enrichissent et qui s'élèvent. Mais je sais aussi que Dieu n'oubliera pas la surabondance de sacrifices qui a marqué les débuts et les sombres époques de notre vie nationale, et c'est pour cela que je vous invite en toute confiance, vous qui frémissez d'espérance à la pensé de l'avenir, à prier Dieu ce soir pour que sa sainte volonté s'accomplisse sur nous. Que, par égard pour les mérites de nos pères, de ces martyrs glorieux qui ont obtenu la palme et de ces martyrs obscurs dont les souffrances sont inconnues des hommes, martyrs de la cruauté sanguinaire ou de l'angoisse mortelle, que, pour leurs travaux, leurs larmes et leur sang, Dieu daigne nous conduire par les voies qu'il a tracées au but qu'il se propose.

—:0:—

Foch s'était mêlé à la foule

Le maréchal Fayolle, dans son uniforme de gala de maréchal de France, avec ses décorations, son bâton de maréchal et tout le bataclan, présidait une réunion patriotique de l'Association des Anciens Combattants de France, aux Invalides, l'autre soir, lorsqu'il aperçut le maréchal Foch en habit civil, qui avait pris place dans la dixième rangée de l'estrade et qui essayait de passer inaperçu entre un ancien troupier et un caporal.

— Que faites-vous là? cria tout haut le maréchal Fayolle, en apercevant son collègue; votre place est ici; venez ici tout de suite! ajouta-t-il sur un ton aimablement moqueur, comme d'un professeur qui gronde son élève.

Après l'assemblée, comme les deux maréchaux sortaient ensemble des Invalides, quelqu'un entendit le maréchal Fayolle demander au maréchal Foch à peu près ceci: "Quelle était votre idée de vous asseoir sur un banc dur, alors que vous pouviez être confortablement assis dans un bon fauteuil sur l'estrade?"

Et Foch de répondre: "Je voulais simplement voir comment un maréchal de France en uniforme avait l'air à un simple civil".

—:0:—

OTTAWA. — L'Hon. M. Lowther, ex-orateur de la Chambre des Communes en Angleterre, dit que durant son terme d'office en Angleterre il avait siégé 26,000 heures et entendu 50,000 discours. Cet homme n'est pas loin d'être un héros!

Les dangers qui menacent l'Empire Britannique en Orient

Conclusion d'un article de M. Omer Héroux dans le *Devoir*:

"A l'heure actuelle deux ou trois choses paraissent certaines: dans toute l'Asie, et même dans une partie de l'Afrique, fermente le sentiment anti-étranger: le bolchévisme, dans certaines régions, a fait des progrès dont on ignore l'exacte étendue, mais qu'il semble difficile de contester; dans plusieurs pays, le sang a commencé de couler. C'est le cas pour l'Inde, pour la Palestine, pour l'Egypte. L'alliance des gouvernements de Moscou et d'Angora peut avoir, sur la canalisation de ces forces, sur la traduction en actes de ces pensées et de ces sentiments, une influence considérable. De là peut même sortir — nous indiquons une possibilité, nous ne faisons point de prophétie — un renversement complet des forces en Asie et, par voie de conséquence, de profondes modifications dans l'équilibre du monde. Nous avons vu trop de choses depuis dix ans pour que de pareilles perspectives, si considérables soient-elles, nous paraissent excéder le domaine de la vraisemblance.

"L'Angleterre étant, de tous les peuples étrangers, celui qui exerce dans le monde oriental la plus vaste puissance, c'est elle, cela va de soi, que menacent le plus directement les perturbations nouvelles. Et ceux de nos cousins de France que son allure parait souvent dérouter n'auraient qu'à regarder de ce côté pour découvrir l'une des maîtresses clés de sa politique.

"Pour nous, la question nous intéresse de plus d'une façon. L'un des hauts fonctionnaires britanniques, mis en appétit par notre participation insensée à la dernière guerre, n'a-t-il pas pris soin de demander à certains de nos hommes publics si, en cas d'insurrection aux Indes, l'on pourrait compter sur le concours des troupes canadiennes? Et cela seul marque que les événements d'Asie pourraient avoir chez nous la plus directe répercussion".

NEW-YORK. — En réponse à une annonce parue dans le "World", faisant appel à 100,000 hommes opposés à la tyrannie de la prohibition pour prendre part à un défilé monstre, le 4 juillet, à New-York, en signe de protestation contre le "volsteadism", et pour participer à une réunion pour le rétablissement de la liberté individuelle, l'auteur de l'annonce, M. Frank C. Drake, directeur artistique du "New-York World", a reçu 44,387 adhésions et les réponses continuent à pleuvoir.

NANCY. — Quatre des cinq aviateurs qui faisaient une envolée aux terrains d'aviation de Malzeville ont été tués quand leur machine a capoté et s'est brisée sur le sol.

AVIS DE SOUMISSIONS POUR CONSTRUCTION DE L'ECOLE DE VONDA

Des soumissions sont demandées pour la construction de l'Ecole Séparée de Vonda. La construction doit être en brique, et doit être terminée pour le 1er septembre, 1921. Les plans et spécifications doivent être demandés au bureau de M. Adrien Doiron, secrétaire de la Commission de l'Ecole Séparée de Vonda, où ils peuvent être obtenus en écrivant à l'architecte Frank Martin, Saskatoon, en faisant un dépôt de $25, lequel dépôt sera remboursé sur retour des plans. Les soumissions seront ouvertes le 15 juin à midi.

EN FAMILLE

Les petits à l'école de Dollard

LA FETE DE DOLLARD a été célébrée partout avec entrain, le mois dernier, et les échos de ces solennités ont retenti joyeusement à travers le pays. Tout le monde comprend de quel appui précieux peut devenir cette institution, qui est en train d'entrer dans nos moeurs, pour entretenir et développer chez nous le sentiment national.

Voici un petit livre (1) qui vise précisément à populariser la figure du jeune héros de 1660 et à l'offrir en exemple aux nouvelles générations.

C'est une très belle et très féconde idée qu'a eue Joyberte Soulanges de mettre ainsi le drame du Long-Sault à la portée des intelligences enfantines. Mais il faut surtout la féliciter d'avoir été si heureuse dans l'exécution de son projet. La tâche était particulièrement difficile. Savoir se faire entendre des petits, c'est un don qui n'est pas réservé à un grand nombre; cela suppose une longue expérience du public spécial auquel on s'adresse et une maîtrise parfaite de son sujet.

Le livre de Joyberte Soulanges est tout à fait dans la note qui convient. Son récit est simple, vivant et précis, sans surcharge inutile de détails et de documentation. L'auteur n'a pas perdu de vue qu'elle faisait oeuvre d'historien. Le fait héroïque de Dollard et de ses compagnons est présenté dans son cadre de l'époque; les personnages accessoires y figurent avec leurs traits caractérisques; bref, c'est un tableau complet, en raccourci, d'une phase particulièrement critique et émouvante de l'histoire de la Nouvelle-France, mis à la portée de jeunes enfants.

La leçon de Dollard, conclusion naturelle du récit, est exposée avec la même simplicité. Devant le monument du parc Lafontaine où elle a mené en pèlerinage ses trois gentils élèves, Joyberte Soulanges a "songé à toute la jeunesse de notre race qui va venir vers Dollard," elle a "songé à toutes les émotions généreuses qui vont s'exalter devant la haute épée du paladin de la Nouvelle-France," elle a "vu les longues files des pèlerins, les processions enthousiastes qui bientôt vont venir vers lui, bannières déployées, le chant national aux lèvres." Et elle s'est "réjouie de penser que ce coin du grand parc allait devenir un peu comme le Long-Sault, un coin de terre où jaillira une contagion d'héroïsme, un point où battra plus fort le coeur de la patrie."

Un livre destiné à la jeunesse ne serait pas parfait sans illustrations. Les desseins d'Armand Laflamme forment, le complément instructif et agréable du texte. Le volume, édité par l'*Action Française*, est d'ailleurs artistiquement présenté. Il fera un livre de prix idéal. Hâtons-nous de le répandre largement parmi nos écoliers.

Est-il besoin de dire que ce petit livre, écrit spécialement pour les jeunes, intéressera aussi plus d'une grande personne? Lisez-le: je vous promets des délices.

Annette Saint-Amant.

(1) "Dollard."—*L'épopée de 1660 racontée à la jeunesse*, par Joyberte Soulanges. Préface de Laure Conan. Illustrations hors texte par Armand LaFlamme. 0,55 franco Bibliothèque de l'*Action française*, Montréal.

Au pays des ajoncs

Le pittoresque s'en va.. La poésie des choses s'efface de la terre submergée par cette vague de modernisme qui semble vouloir tout niveler.

Dans notre vieille France, nos provinces perdent peu à peu leurs caractères propres, je dirais presque leur personnalité. Aujourd'hui, nos paysannes portent des chapeaux dernier-cri, des jupes entravées et des talons Louis XV! Qu'elles étaient donc plus gracieuses sous la coiffe de mousseline claire et le fichu croisé que portaient leurs aïeules!

En Bretagne, dans la plus traditionaliste de nos provinces, sur cette terre de granit où les coeurs sont simples et les fronts têtus, on s'est ému à la pensée de voir sombrer dans l'oubli les coutumes qui avaient été la vie même des ancêtres. Alors se produisit un grand mouvement de patriotisme régional, et, de même que jadis la foi bretonne créa les Pardons, à notre époque, de l'attachement du Breton au passé de sa race, naquirent les délicieuses fêtes locales dont les plus célèbres sont à juste titre la fête des fleurs d'ajoncs, à Pont-Aven et la fête des filets bleus à Concarneau.

"Les fleurs d'ajoncs"! Ce nom charmant désigne les plus jolies filles du Finistère et Pont-Aven est bien le plus pittoresque des villages de l'Armor. Au fond d'une vallée étroite, couronnée de collines boisées, l'Aven coule entre deux berges tapissées de mousses et ombragées de chênes trapus, noueux, tordus par les grands vents d'hiver. De loin en loin un vieux moulin de bois dont les roues enguirlandées de lierres et de ronces servent de perchoir aux oiseaux. Sur les côteaux le village étale ses chaumières basses et ses maisons de granit verdies par les longues pluies d'automne.

Le matin de la fête tout le pays est en liesse. Dans les rues tortueuses et le long des chemins creux on rencontre de joyeuses bandes de jeunes filles fraîches et pimpantes sous la blancheur de leurs coiffes dont les ailes palpitent dans la lumière du matin. Les tabliers de couleurs vives tranchent gaiement sur le velours sombre des corsages qu'éclaire une large collerette tuyautée. Avec leurs yeux couleur d'eau calme, leurs cheveux soigneusement lissés, on les prendrait pour de gracieuses châtelaines habitant les vieux donjons qui hérissent encore les sommets des "Jencez", l'on ne serait point étonné de les entendre parler de Messire Du Guesclin!

Sur la grande place, des tables sont dressées. A côté des cuisines en plein air rôtissent des porcs et des moutons, les tonneaux de cidre doux sont alignés comme des soldats pour une revue.

Les cloches carillonnent à toute volée. La reine, celle qui doit aujourd'hui personnifier la beauté, la grâce des fleurs d'ajoncs est là, entourée de sa petite cour. La foule pénètre à sa suite dans l'église où la clarté des cierges papillotte dans l'ombre fraîche.

On se presse, on s'entasse, car beaucoup sont venus des quatre coins de la Bretagne. Les hommes, le torse serré dans le gilet de velours noir brodé d'or, roulent gauchement entre leurs doigts les grains de buis d'un chapelet. Les fillettes, portant encore comme leurs grand'mères le devantier et la jupe longue, s'accroupissent sagement sur leurs talons. Après l'"Ite Missa est" l'assistance entonne un cantique en breton, puis c'est la débandade, la ruée vers les tables où déjà fument des quartiers de viandes rôties, encadrées de piles de crêpes rousses. Une griserie se répand de table en table, les bolées se vident, les yeux brillent, les rires fusent et semblent se faire écho! Qu'elle est loin alors la tristesse romantique dont la race bretonne semble ne pouvoir se départir! Les Bretons sont comme les gens sobres; ils prennent leur plaisir tout d'un coup, sachant bien qu'une pareille bombance ne reviendra pas de longtemps.

Après le repas, les groupes s'égaillent dans la verte fraîcheur du bois d'Amour.

Dans une clairière, une petite estrade a été construite. On s'assied, on se case tant bien que mal autour de cette tribune improvisée. Les orateurs se succèdent. Ils parlent en breton, et cette foule bariolée écoutant ce langage guttural, un peu scandé à la manière des mélopées antiques, forme un tableau d'une saisissante grandeur.

Le président de la fête s'avance. Il dit des paroles qui semblent galvaniser ses auditeurs. Tous se lèvent. Un voisin complaisant m'explique qu'on va "prononcer les serments". Au même instant une clameur s'élève et va mourir sous les taillis. Tous viennent de jurer d'une même voix, d'un même coeur, de ne jamais quitter le rude sol de l'Armor, de garder fidèlement leur foi, leur langue, leurs costumes et les traditions qui leur viennent des aïeux. Les gorges sont serrées. Dans le grand silence les chênes frissonnent. La douceur d'une caresse flotte dans l'air tiède. L'âme mystique et tendre de la vieille Armorique remercie ses fils de lui rester fidèles.

La grande chaleur est tombée. Le soleil tinte d'or pâle la flèche ajourée du clocher et les sons aigrelets du biniou ramènent tout le monde sur la grand'place. Juchés sur une planche placée sur deux tonneaux, les "sonneurs de biniou" sont à leur poste. Aussitôt le bal s'organise. Aux gavottes succèdent les "jabadaos" et les "rigodons". Les Bretons dansent gravement, silencieusement, tout à leur tâche comme s'ils accomplissaient un rite.

Mais soudain les longues chaînes des danseurs de gavottes se brisent, les sonneurs de binious descendent de leurs tréteaux. Un cercle se forme. Un vieillard s'approche, sa besace sur l'épaule, son "pen baz" au poignet. De longs cheveux plats encadrent son visage glabre. C'est un barde. En lui revit l'esprit des ancêtres. On l'entoure respectueusement tandis que d'une voix chaude, vibrante encore, il commence à chanter. Il chante de douces cantilènes au rythme berceur, il chante des "sônes" d'amour, des "guerzious" farouches, des tragiques légendes. La sueur coule de son front, sa voix devient plus rauque, mais il chante toujours, les yeux fixes, revivant son rêve.

Enfin le chanteur s'arrête épuisé... Alors, il tire de sa besace des feuilles imprimées en breton. On se presse autour du poète, les mains se tendent, les sous s'amassent dans son chapeau, puis, la vente faite, l'auditoire reprend en choeur les chansons qu'il a entendues et qui iront grossir le répertoire des veillées de l'hiver.

Mais le barde, rafraîchi par une bolée de cidre, revient vers le groupe en essuyant du revers de sa main ses lèvres minces. On attend. Alors tirant de sa poche un papier soigneusement plié, il chante les couplets qu'il vient d'improviser spécialement pour la fête. Il dit la douceur du ciel de l'Armor, la beauté de ses filles, le charme de la "Reine" la plus fraîche des fleurs d'ajoncs! L'assistance enthousiasmée fait chorus. La chanson vole de bouche en bouche, hésitante d'abord puis, plus forte à mesure que les mémoires sont plus sûres, enfin elle est chantée à pleine voix autour de la Reine souriante mais un peu effarouchée des hommages que lui procurent sa royauté éphémère!

Dans le ciel mauve tremble la première étoile. Les estomacs sont creux. De nouveau les tables se garnissent, les crêpes et le cidre circulent. C'est un moment d'acalmie, de détente. Chacun se prépare pour la fête du soir.

Vers les 9 heures, un cortège se forme, les sonneurs de binious ouvrent la marche, puis vient le "char royal" traîné par des boeufs pacifiques et entouré des porteurs de flambeaux. La Reine au milieu de ses dames d'honneur sourit à ses sujets d'un jour qui la suivent en chantant.

Les voix s'éloignent, s'assourdissent. La longue file des lanternes serpente au flanc de la colline comme un gigantesque ver luisant, disparaît dans un chemin creux et débouche soudain près de la grand'place que la foule envahit de nouveau.

Le président aide la Reine à descendre de son trône et danse avec elle la première gavotte. Le grand bal commence et va se continuer jusqu'à l'aube. Puis, les fiancés reconduiront leurs "douces" et chacun regagnera son lit clos, le coeur content, l'âme lourde d'émotions et de souvenirs.

France ARIEL.

—:o:—

Le mendiant avait espéré apitoyer la dame de la maison sur son état; il se mit à genoux et procéda à manger l'herbe qui se trouvait devant la porte, faisant voir par là où la faim l'avait rendu.

La dame de la maison apparut au bout d'un instant et fut sûrement apitoyé: "Allez donc, dit-elle, à la porte de derrière, l'herbe est plus longue."

Remerciements

Aux Electeurs de la circonscription de Prince-Albert

MESDAMES, MESSIEURS,

JE DOIS VOUS REMERCIER DE M'AVOIR REELU COMME VOTRE REPRESENTANT A L'ASSEMBLEE LEGISLATIVE.

J'APPRECIE A SA PLEINE VALEUR LA CONFIANCE MISE EN MOI PAR VOTRE UNANIMITE. CELLE-CI M'IMPOSE UNE PLUS GRANDE RESPONSABILITE AFIN DE M'EFFORCER DE LA MERITER.

JE CONTINUERAI DE REPRESENTER TOUTES LES SECTIONS DU DISTRICT ET PROMOUVOIR PAR TOUS LES MOYENS EN MON POUVOIR LES INTERETS DE LA CIRCONSCRIPTION EN PARTICULIER ET DU NORD DE LA SASKATCHEWAN EN GENERAL.

SINCEREMENT VOTRE,

Chas. McDonald

PRINCE-ALBERT,

3 JUIN, 1921.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ST. ANTOINE

Mardi, le 24 mai, un très joli mariage avait lieu à l'église de St-Raphaël de Cantal. M. l'abbé L. Nadeau bénissait l'union de Mlle Gabrielle Houde, institutrice de Cantal et de M. Willie Toupin, marchand de Storthoaks. M. Eugène Lemieux servait de témoin à la mariée et M. Félix Toupin à son fils. Mlle Léda Dubois et M. Eugène Toupin, frère du marié, assistaient comme demoiselle et garçon d'honneur. A la messe ont été chantés de beaux cantiques par des chantres de St-Antoine. Mlle R. Dubois, organiste de St-Antoine, touchait l'orgue.

Pour ce beau jour l'église avait revêtu un air de fête et la cérémonie fut une des plus belles, grâce à M. l'abbé Nadeau, qui a si bien su montrer qu'il reconnaissait le dévouement déployé par cette institutrice dans sa paroisse.

Après la cérémonie, les parents et amis furent conviés à un délicieux déjeuner chez M. Eug. Lemieux, d'Alida, témoin de la mariée. De là, les invités se rendirent à St-Antoine, chez les parents du marié, où les attendait un magnifique dîner.

A 4 heures, tous les invités allèrent reconduire les mariés à Redvers, d'où ils partirent pour un voyage dans l'Ouest, accompagnés d'une pluie abondante de confettis et de riz!

Nos meilleurs et plus sincères voeux de bonheur aux jeunes époux.

M. l'abbé Ferland, de St-Antoine, et M. l'abbé N. Poirier, de St-Maurice, partis auprès de M. l'abbé Lemieux, gravement malade à Willow Bunch, n'avaient pu assister à la cérémonie.

———:O:———

CANTAL, Sask.

Le 8 mai dernier est mort à l'hôpital de Régina M. Albert Charette, fils de M. O. Charette, de Cantal. Le défunt laisse pour le pleurer, ses parents et de nombreux amis. A la famille affligée nous offrons nos sincères sympathies.

— Mardi, le 24 mai, a été célébré à Cantal le mariage de M. Willy Toupin, marchand de Storthoaks, avec Mlle Gabrielle Houde, institutrice de Cantal. L'heureux couple est parti le soir même pour un voyage dans les principales villes de la province et de l'Alberta.

Dans la personne de Mlle Houde, maintenant Mme Toupin, nous perdons une de nos bonnes institutrices bilingues du district. Depuis cinq ans qu'elle fait la classe ici, elle a toujours donné satisfaction à tous. Nous perdons aussi en elle le dévoué secrétaire de l'A. C. F. C. de Cantal. Nos meilleurs souhaits de bonheur et succès l'accompagnent.

— Plusieurs cultivateurs ont terminé leurs semences et la récolte s'annonce très bonne.

— M. W. J. Stevenson, inspecteur d'école, a fait la semaine dernière l'inspection de l'école Saint-Louis No 728.

———:O:———

LAFLECHE, Sask.

Notre curé, M. l'abbé E. Dubois, vient de nous revenir après avoir passé cinq mois en Europe. Il nous dit être très satisfait de ce voyage qui lui a permis de voir ses bons vieux parents et sa famille qu'il n'avait pas eu le bonheur de voir depuis quinze ans. Il nous dit que toujours la France est belle et que le peuple français est toujours mu par les nobles sentiments de foi catholique, de justice et de liberté.

— Nous avons eu ces jours-ci deux réunions politiques; une organisée par les partisans du gouvernement Martin et l'autre par ceux du candidat soi-disant indépendant. Les discours et belles paroles de ces derniers n'arriveront certainement pas à changer les idées des citoyens canadiens conscients de leur devoir de Canadiens qui ont compris que le gouvernement actuel est résolu à faire respecter les droits de la minorité catholique et ceux de la langue française. Sans hésiter tous voteront pour ce gouvernement qui a fait ses preuves et qui nous a conservé ce que nous avons.

— Notre vente de ficelle d'engerbage bat son plein. Tous les nôtres ont compris combien il est bon d'encourager cette vente coopérative, organisée par notre cercle, et cela d'autant plus qu'il y a un petit bénéfice pour chacun. Nous espérons que ceux qui pour une raison quelconque n'ont pas encore donné leur commande le feront dès qu'ils le pourront. S'adresser pour cela à M. P. Bourdy, secrétaire du Cercle.

LEBRET, Sask.

Assemblée. — Vendredi le 27, une grande assemblée de tous les contribuables du village avait lieu à l'école publique pour discuter encore la question de l'érection d'une salle municipale. L'assemblée s'ouvrit par la nomination de M. Harrisson, comme président. Aussitôt après, la discussion fut ouverte, et durant deux heures près, les orateurs des deux côtés firent valoir avec chaleur et animation le pour et le contre de la question. Ensuite on présenta une motion pour savoir l'opinion des contribuables. La très grande majorité vota en faveur de l'érection d'une salle, et la séance fut levée.

Procession. — Dimanche le 29, la paroisse du Sacré-Coeur faisait une grande procession du Saint-Sacrement. A cette occasion, toutes les maisons et les rues étaient parées de verdure, de banderoles, de drapeaux et de guirlandes. Le R. P. Kalmès qui avait officié à la grand'messe avait l'honneur de porter le Saint-Sacrement.

Dans la procession, on remarquait les deux cents enfants de l'Ecole Industrielle, les enfants du village et du couvent, la fanfare de l'Ecole Industrielle dirigée par M. H. Rossington, les paroissiens qui étaient venus en très grand nombre ce jour-là et les R. P. Etienne, Léonard et Jeannotte, O. M. I. Le R. P. Thérien, curé, dirigeait la procession.

Au reposoir de l'Ecole Industrielle, le R. P. Kalmès, O. M. I. donna le sermon en quatre langues: anglais, français, allemand et sauteux.

Le R. P. curé qui s'était donné beaucoup de trouble et de fatigue pour la préparation de cette magnifique fête a été bien récompensé par le succès de la procession.

———:O:———

MARCELIN, Sask.

Le grain, pour être en retard, a une belle apparence. Cela me rappelle qu'il y a dix-neuf ans, soit en 1902, les 2, 3 et 4 juin nous avons eu dans ces parages une fameuse tempête de neige, c'était sérieux, trois jours de grosse neige, poudrerie. Chose curieuse, aucun dommage au grain. Le bon Dieu a eu pitié sans doute des pauvres petits champs de blé du temps. Je me rappelle qu'étant allé au bureau de poste à Garonne en voiture à roues, un voisin, feu Alphonse Ashby, y était rendu en traineau! C'est tout de même mieux cette année.

— L'eau de la Saskatchewan nord baisse encore, le banc de sable traditionnel se montre déjà, menaçant à la traverse de Carlton, les deux bacs fonctionnent. A un bout il y a trop d'eau et à l'autre pas assez. Aussi faut-il aux passants en auto assez de dextérité au volant. Sinon, gare! l'enlisement mortel vous guette son malhabile. Quelqu'un de Marcelin en sait quelque chose. Oh! la la, la bonne fortune d'avoir sous main une bonne paire de chevaux en ces moments de grande infortune!

— M. Alfred Boyer est allé à Vonda dans les intérêts de son commerce de bois et de charbon.

— On parle de deux mariages pour le mois de juin, des jeunesses. On a parlé aussi il y a quelque temps d'une veuve qui devait joindre sa destinée à un "bachelor" de l'endroit.

Il n'y a pas d'indiscrétion possible à annoncer ceci car à Marcelin, village, le nombre des veuves est assez grand. Vous n'avez pas assez de doigts aux deux mains pour les compter.

— Laissons là ces questions pour rire, et disons à la louange de Mme Edmond Lafrance qu'elle a envoyé au baptême un sixième enfant, Charles, que M. Napoléon Ranger et sa femme ont tenu sur les fonds baptismaux, le 29 mai.

———:O:———

DUCK LAKE

A la veille des élections provinciales, le Dr Uhrich, candidat libéral et candidat des fermiers pour le district de Rosthern, a inauguré sa campagne électorale dans le nord du district, c'est-à-dire dans la partie française, par une visite à notre village.

L'assistance nombreuse, attirée par le désir de faire connaissance avec le candidat, fut sous le charme des deux discours des orateurs du jour: le Dr Uhrich et M. l'avocat Lussier, venu pour nous adresser la parole en français.

Le docteur s'est révélé un grand orateur et un politicien de première force. Il a exposé la politique suivie par le gouvernement libéral depuis la création de la province, les progrès accomplis, la situation financière actuelle, l'état comparatif de la province et des provinces qui nous avoisinent, comparaison tout à l'honneur de la Saskatchewan.

Je ne veux retenir que la dernière partie du discours ayant trait à l'éducation. Sur cette question, la plus délicate qui soit du ressort de la province, il est en parfait accord avec la politique du premier ministre Martin, telle que développée dans son discours de Limerick et de Saskatoon et sa proclamation électorale.

Dans une péroraison d'une grande envolée, l'orateur fit l'éloge ému du Québec, rempart des libertés constitutionnelles. Cette délicatesse de sentiments, que chacun comprenait être bien sincère, lui a valu les sympathies et les applaudissements de tout l'auditoire, composé en majorité de Canadiens français.

Le président de l'assemblée, M. Dionne, en remerciant les deux orateurs, fit remarquer que l'un comme l'autre avaient développé la politique provinciale pour le passé sans donner aucun aperçu pour l'avenir, mais que la grande fermeté du candidat pour sauvegarder les droits des minorités, surtout en fait d'éducation, son amour de la race française, dont le docteur est fier d'être un rejeton, sont un bon augure pour l'avenir.

Avec un tel représentant à Régina, avec Gravel, Martin, Latta, Longley, Dunning et tant d'autres, nos intérêts sont en sûreté.

Nous envoyons avec fierté le Dr Uhrich à Régina, où nous avons la certitude qu'il se placera parmi les tout premiers de la députation.

———:o:———

STAR CITY, Sask.

Sa Grandeur Mgr Charlebois a administré aujourd'hui le sacrement de confirmation à de nombreux enfants de la paroisse de Star-City, que dirige le R. P. L. J. Danis, O. M. I. Dans l'après-midi, Sa Grandeur a présidé à la bénédiction d'une cloche devant une assistance considérable.

———:o:———

Le train de bonne culture dans le centre de la Saskatchewan

Le train de bonne culture, organisé par les ministères de l'Agriculture et de l'Education, le Collège d'Agriculture et le chemin de fer National du Canada, visitera le centre de la province du 20 juin au 2 juillet. Deux localités seront visitées par jour, avec un arrêt d'au moins quatre heures à chacune. Le train se compose de treize wagons de démonstration dans lesquels des conférences gratuites sont données par des experts sur tous les sujets se rapportant à l'agriculture. Un département spécial est consacré à l'instruction et à l'amusement des garçons et fillettes. Une nursery en charge d'une directrice prend soin des plus jeunes enfants pour permettre aux mères de visiter le train en toute tranquillité.

Voici l'itinéraire qui sera suivi par le train de bonne culture:

20 Juin
Bradwell, 9 h. a. m à 1 h. p. m.
Young, 2 h. 30 p. m. à 6 h. 30 p. m.

21 Juin
Neely, 9 h. a. m. à 1 h. p. m.
Meacham, 2 h. 30 p. m. à 6 h. 30 p. m.

22 Juin
Totzke, 9 h. a. m. à 1 h. p. m.
Cudworth, 2 h. 30 p. m. à 6 h. 30 p. m.

23 Juin
Wakaw, 9 h. a. m. à 1 h. p. m.
Domrémy, 2 h. 30 p. m. à 6 h. 30 p. m.

24 Juin
Red Deer Hill, 9 h. a. m. à 1 h. p. m.
Prince-Albert, 2 h. 30 p. m. à 6 h. 30.

25 Juin
Davis, 9 h. a m. à 1 h. p. m.
Birch Hill, 2 h. 30 p. m. à 6 h. 30 p. m.

27 Juin
Weldon, 9 h. a. m. à 1 h. p. m.
Kinistino, 2 h. 30 à 6 h. 30 p. m.

28 Juin
Beatty, 9 h. a. m. à 1 h. p. m.
Melfort, 2 h. 30 à 6 h. 30 p. m.

29 Juin
Star City, 9 h. a. m. à 1 h. p. m.
Tisdale, 2 h. 30 à 6 h. 30 p. m.

30 Juin
Lipset, 9 h. a. m. à 1 h. p. m.
St-Brieux, 2 h. 30 à 6 h. 30 p. m.

1er Juillet
Duck Lake, 9 h. a. m. à 1 h. p. m.
Rosthern, 2 h. 30 à 6 h. 30 p. m.

2 Juillet
Hague, 9 h. a. m. à 1 h. p. m.
Osler, 2 h. 30 à 6 h. 30 p. m.

Comment se forme la mentalité des lâcheurs

Les ennemis de l'intérieur sont ceux, dit l'*Union*, d'Edmonton, "qui combattent l'enseignement du français, au nom des intérêts même du Canadien français. Voici comment ils raisonnent:

"Dans les Provinces de l'Ouest, l'élément français est fatalement destiné à être submergé par l'élément anglais ou étranger. Et les Canadiens-Français, malgré tous leurs efforts, ne seront jamais là qu'une infime minorité presque négligeable.

"Dans ces conditions, vouloir s'imposer comme un groupe ethnique, distinct, irréductible, avec ses traditions, sa langue, ses coutumes, aurait pour résultat fatal de soulever le fanatisme de la majorité et de nous mettre à la merci de ses rancunes ou de ses préjugés.

"A quoi bon se faire suspecter comme des obstinés en révolte perpétuelle contre le pouvoir établi? C'est le moyen le plus sûr d'être tenus en dehors de toute influence et de rester toujours des parias.

"Avant de faire tant d'efforts et de sacrifices pour la langue française dans l'Ouest il faudrait se rendre compte au juste à quoi elle peut nous servir.

"Serait-ce au point de vue de la diffusion des idées? Quand donc entendrons-nous une parole française du haut de la tribune parlementaire, ou d'un tribunal quelconque, le juge, les avocats, les témoins fussent-ils Canadiens-Français? Où est l'auditoire à qui l'on puisse faire entendre un discours français, le public que puisse atteindre et intéresser la littérature française?

"Sans doute, il y en a, mais ils constituent un cercle très restreint: et c'est au dehors de ce cercle étroit qu'il faudrait trouver des sympathies à la cause française. Mais alors, sous peine de n'être pas compris, il faut le faire en anglais.

"Serait-ce au point de vue des affaires? Mais, est-ce que le commerce, l'industrie, la haute finance, les grandes compagnies etc., est-ce que tout cela n'est pas en des mains anglaises? Toutes les affaires se traitent en anglais. Du reste, au point de vue des affaires qu'importe la langue? Quelle différence y a-t-il, même pour un Canadien-Français entre un dollar de l'"Imperial Bank of Canada", et un dollar de la "Banque d'Hochelaga"?

"Serait-ce au point de vue de la religion? A qui donc fera-t-on croire qu'il suffit de parler français pour être catholique, ou que, du fait qu'il parle anglais, un Canadien-Français abandonne fatalement sa religion?

"Du reste, les principes du catholicisme ne sont-ils pas les mêmes, qu'ils soient exposés, enseignés, et pratiqués en anglais ou en français?

"Serait-ce enfin, au point de vue des traditions familiales?

"On parle de langue maternelle. Mais précisément, que la mère parle anglais au lieu de parler français, et la langue maternelle devient l'anglais là où le français était la langue maternelle depuis des siècles.

"Sans doute, il y a bien au fond de tout cela une question de sentiment qui peut émouvoir des amateurs. Mais qu'est-ce qu'un sentiment en regard des nécessités de la vie?"

* * *

Ces lâcheurs, qui se rencontrent trop souvent parmi les nôtres, se sont presque toujours faussé la mentalité par une trop grande intimité avec les protestants:

"La mentalité protestante, dit M. Henri Bourassa, a déjà fait beaucoup de chemin dans nos esprits, malheureusement, et il n'est pas rare de rencontrer parmi nous des gens qui, tout en étant dans la vie privée des gens très dévots, sont des protestants dans leur vie professionnelle ou publique. Ils ont pris de leurs amis des idées trop larges sur certains points, d'une largeur qui n'est pas conforme aux immuables principes de notre religion.

"Ceci est un danger, mais il en est un autre plus imminent parce que loin de chercher à nous soustraire à ce danger, nous semblons de plus en plus nous y plonger. Je veux parler de la servilité que souvent, beaucoup trop souvent, à la moindre occasion, nous manifestons envers nos amis les Anglais. Si un bon nombre de ces derniers en sont venus à croire sérieusement qu'ils appartiennent à une race supérieure à la nôtre, il faut avouer que nous avons contribué par nos manières qui ont souvent manqué de dignité à leur donner cette conviction.

"On nous répondra que ce sont les Anglais qui ont le capital, que ce sont eux qui, par leur argent, font vivre et progresser le pays. Soit, mais n'oublions pas que si ces capitalistes viennent s'établir parmi nous, c'est qu'ils y font leur affaire. Ne soyons pas arrogants, ne lançons d'injures à personne, c'est un autre extrême qu'il faut éviter, mais sachons nous tenir

Les ennemis de l'intérieur —Suite

debout, fermes, sans forfanterie, sachons nous faire respecter d'un peuple qui est peut-être plus riche que nous, mais duquel nous sommes les égaux comme race. Soyons fiers de notre nationalité qu'il faut garder intacte, sachons rester nous-mêmes: ce n'est pas en copiant les manières de nos voisins que nous saurons nous faire respecter, non, c'est en conservant pur de tout alliage l'héritage que nous ont légué nos pères, c'est en conservant jalousement notre langue, notre foi, nos belles traditions, c'est en étant nous-mêmes que nous commanderons le respect qui nous est dû.

"Ce but, nous l'obtiendrons aussi en restant toujours, envers et contre tous, unis pour la défense de nos droits et privilèges religieux et nationaux. Que nous différions d'opinion sur certaines questions politiques, que nous appartenions à un parti ou à un autre, cela se conçoit, mais unissons-nous de toutes nos forces quand il s'agit de nos intérêts de catholiques et de Canadiens français.

"La bonne presse, la presse catholique, celle qui ne se vend pas ni n'est à vendre, aidera, cimentera cette union si nécessaire d'un peuple qui veut rester ce qu'il est. C'est la bonne presse qui vous renseignera sur toutes les grandes questions sociales, nationales, religieuses qui nous intéressent, c'est elle qui vous fera voir les dangers d'autant plus menaçants qu'ils sont moins apparents qui menacent de destruction tout un peuple trop confiant, c'est elle qui protégera la jeunesse, vos enfants contre l'influence néfaste des journaux jaunes, des journaux à sensations malsaines".

Vocation religieuse

Le cousin du maréchal Franchet d'Esperey veut se faire missionnaire Oblat. — Une belle lettre de sa mère.

Un religieux missionnaire de la Saskatchewan nous communique une lettre d'une noble Française dont le fils vient d'entrer au Juniorat des Oblats de St-Boniface pour revoir durant quelques mois ses études classiques et aller ensuite au mois de septembre au Noviciat de Ville Lasalle.

"Le jeune homme, nous écrit ce missionnaire, travaillait à l'école de Lestock, Sask., et c'est là qu'il me fit ses confidences et part de son désir de devenir prêtre et missionnaire. Il s'appelle Maurice de Bretagne et est le cousin germain du Maréchal Franchet d'Esperey; il a fait toute la grande guerre et fut grièvement blessé en août 1916; il m'a dit qu'il devait la vie à la protection miraculeuse de Notre-Dame de Lourdes. Après sa blessure il fut pensionné, mais une fois guéri on lui enleva sa pension et il demanda à aller en Orient rejoindre son cousin le général Franchet d'Esperey. Il ne revint en France qu'en avril 1919 et revit ses parents après cinq ans d'absence. Les Allemands occupaient le château familial au nord de la France durant la guerre et deux ou trois jours avant l'armistice ils le firent sauter et le réduisirent en ruines. Après son retour il passa quelques mois avec ses parents puis vint au Canada, et c'est à Lestock qu'il a pris sa décision après avoir été faire une retraite chez les Trappistes de St-Norbert.

"Il m'a autorisé à faire publier la lettre que sa mère lui a écrite quand il lui a annoncé sa décision. Je crois qu'elle est de nature à faire du bien".

M.... 17 Mars 1921.

Mon cher enfant,

J'ai reçu ta lettre ce matin et je veux aussitôt venir t'en remercier. Tu sais combien je t'aime, mon cher petit, "pour une fois encore laisse-moi t'appeler ainsi", et tu comprendras que devant l'immensité du détachement que tu me demandes, mon coeur de mère a saigné, mais devant la grandeur de l'appel que tu ressens je me courbe et j'ai dit à Dieu "que votre volonté soit faite". Comme toujours lorsqu'une peine ou une joie m'arrive, mon premier mouvement est d'aller me mettre à genoux devant l'image du Sacré-Coeur, et là, de lui dire, dans la simplicité de ma dévotion, tout ce que mon coeur ressent. Aujourd'hui, à ce Divin Coeur, j'ai été lui donner le fils qu'Il m'avait conservé, et je Lui ai demandé de te bénir, de m'aider, et que par toi Il nous fasse la grâce de reconquérir G....

Tes lettres depuis quelque temps me faisaient souvent penser que tu aurais pris cette grande décision, tu me parlais si souvent du néant de cette vie, et de l'éternité que toujours nous devions envisager, que ta lettre ne m'a pas trop étonnée. Cher enfant! je ne pourrai donc *plus jamais t'embrasser!* et ce baiser que je t'ai donné auprès de ce train que tu as pris, a été le dernier que j'ai reçu! Je t'ai dit: "peut-être, mon cher petit, que tu ne me reverras plus!" Mon coeur et ma tendresse ne m'avaient pas trompée, et comme toi je vais dire: "dans l'éternité". Mais hélas! si je te donne à Dieu, cela ne m'empêche pas de souffrir beaucoup, parce que je t'ai toujours si bien connu et tant aimé, tant défendu! Ne m'en veux pas de te dire cela, mon cher petit, ce n'est pas pour te détourner, *loin de là*, mais la nécessité de t'ouvrir mon coeur. Si je n'ai plus le droit de le faire, *dis-le moi*, afin que j'obéisse.

Je ne sais rien du règlement qui te sera imposé; les Oblats ont-ils été institués comme Ordre enseignant ou contemplatif?... Un peu de détails me ferait tant de plaisir, je voudrais tant vivre un peu avec toi! non seulement par la prière, mais aussi par le partage de nos pensées! Dois-je aussi faire ce sacrifice? Je n'ai pas connu jusqu'à présent, la vie d'une mère d'un religieux, il faut que je me sanctifie, mon chéri, mais tu dois m'aider, je suppose bien que tu ne m'oublieras pas! Il n'y a pas huit jours, je disais à mes filles que si je mourais, je voulais avoir tes lettres sous mon oreiller! Y... est ici avec M..., le pauvre Y... est absolument effondré à l'annonce de ta résolution; ils avaient tous deux fondé grand espoir sur toi. G... ne trouvant aucune situation ici, se désole complètement, tu sais combien tous deux vous étiez liés, aussi a-t-il laissé couler d'abondantes larmes, et il a fallu que je rentre les miennes pour lui dire d'attendre ta réponse et de voir là encore la main de la Providence qui l'a tant protégé jusqu'à ce jour. Prie, mon cher grand, afin que ce frère qui t'aime tant, trouve une situation qui lui permette de tenir sa maison et fonder son foyer qui bientôt devra abriter le petit chérubin qu'ils attendent. Dieu a pitié de ceux qui se confient en Lui; depuis quelque temps Il m'a demandé de grands sacrifices, qu'Il les accepte pour donner du bonheur vrai à mes enfants en leur faisant bien comprendre leur devoir et en les aidant [illegible] aussi ton père, toujours [illegible] bon et que tous [illegible] pas toujours. De lui tu as hérité cette fermeté de principes et le culte du beau, du très-beau, puisque tu as su choisir la vraie voie pour assurer ton bonheur éternel. N... et Y... ont été très impressionnés de ta décision, chacun ici m'entoure plus que jamais de tendresse, parce qu'on sent que tout en étant heureuse de ta décision, cet éloignement me donne une profonde amertume.

Adieu, mon si bon cher grand fils! Oh! oui, si la bénédiction d'une mère peut rapporter celle de Dieu, tu sais avec quelle gratitude [illegible] je te l'envoie avec mes plus affectueux baisers.

Ta maman.

P. de B.

CUEILLETTES DE YAMED

Napoléon, tout jeune, avait rêvé de se faire marin.

Pendant sa carrière militaire, il gagna plus de 60 grandes batailles.

Presque tous les enfants chinois naissent et restent blonds les premiers trois mois de leur vie.

Dans le nord de la Chine, il n'est pas rare de voir les bébés avec des yeux bleus ou verts et des cheveux rouges.

L'ancien palais des empereurs d'Autriche contient 1440 salles et 140 cuisines.

La laine du mouton n'est pas d'une même résistance sur toutes les parties de son corps.

Un édifice récemment construit à Détroit contient plus de quatre milles de corridors.

Le bruit produit par la mouche en volant provient de la vibration de ses ailes, qui peuvent s'ouvrir et se fermer six cent fois dans une seconde??

Ce qu'il faut ordinairement pour un grand transatlantique convoyant des passagers: vingt mille tasses et soucoupes, vingt deux mille assiettes et couverts, douze mille verres, quinze mille couteaux, fourchettes et cuillers et presque cinq mille coquetiers, etc.

Le singe race Potho peut atteindre, en galopant, la merveilleuse vitesse de dix-huit milles et peut ainsi distancer le cheval ordinaire.

Les chaises roulantes pour invalides portent un numéro de licence en Angleterre.

L'Ouest du Canada a une automobile par quinze personnes.

Un nouveau type d'engin genre Diesel adaptable à l'automobile a pu être mis en marche avec du beurre et de la graisse.

Admettant que la vie d'une automobile n'est que de quatre à cinq ans, il y aura plus d'un million cinq cent mille autos abandonnées comme feraille.

En Syrie, la gazoline coûte $1.40 le gallon.

Une jeune fille de Vancouver a gagné un prix de $50.00 pour la meilleure recette sur la cuisson du poisson.

Ceci nous rappelle une recette qui nous avait été donnée pour cuire les "suckers" et nous la passons bien volontiers à nos amis qui, sûrement, par ces temps de bonne pêche sauront l'apprécier. Mettez les suckers dans un pot rempli d'eau et faites bouillir. Salez et poivrez à votre goût et faites bouillir pendant une autre heure. Retirez du fourneau, faites refroidir, versez dans une grande assiette plate, et... appelez le chien.

* * *

Madame. — Cet article parle d'une femme qui a envoyé cinq dollars en réponse à une annonce garantissant la suppression complète du superflu de graisse.

Monsieur. — Et quelle était la réponse.

Madame. — Les barbares!... Ils lui ont répondu de la vendre à un marchand de savon.

Quelques grands centenaires

Les centenaires [illegible] Vauban [illegible] la touche majestueuse [illegible] château de Plutarque. Avant-hier, [illegible] de Maistre, le chantre de [illegible], le théoricien de [illegible] Shakespeare, le grand [illegible] l'Angleterre; [illegible] [illegible] Napoléon, [illegible] de tous les temps, le réorganisateur du monde moderne.

OTTAWA. — La mission commerciale française, qui doit venir inaugurer le train de produits français lequel fera le tour du Canada, est attendue au pays le 25 juin.

Prince-Albert

L'évêque de Prince-Albert

Le nom de l'évêque-élu de Prince-Albert sera connu tout prochainement et tous auront lieu de se réjouir du choix qui a été fait d'un digne successeur au regretté Mgr Pascal, après une vacance du siège épiscopal qui dure depuis bientôt onze mois. On annonce aussi que la colonie allemande des Bénédictins est détachée du diocèse de Prince-Albert et érigée en abbaye "nullius".

—:O:—

Fête du Sacré-Coeur

De grandes solennités ont eu lieu dimanche dernier, à la cathédrale, pour la fête du Sacré-Coeur. C'était en même temps le jour de la première communion solennelle; une soixantaine d'enfants ont fait leur première communion à la messe de 8 h. ½.

L'assistance a été particulièrement nombreuse aux offices, surtout le soir, pour la cérémonie du renouvellement des promesses du baptême et la procession du T. S. Sacrement. Le R. P. Auclair, qui présidait au salut, a lu en français et en anglais la formule de consécration au Sacré-Coeur.

Le S. Sacrement a été exposé toute la journée en union avec la basilique du Sacré-Coeur à Montmartre, à laquelle la cathédrale se trouve affiliée.

—:O:—

Charles McDonald est élu par acclamation

Charles McDonald, le député sortant de Prince-Albert, ayant été le seul candidat nommé le 2 juin, a été proclamé élu par acclamation.

C'est la première fois dans l'histoire de la circonscription qu'un député provincial est élu par acclamation et le fait ne s'est vu qu'une fois dans le domaine fédéral, lorsque S. J. Donaldson fut élu sans opposition lors d'une élection partielle.

En 1917, M. MacDonald avait été élu par une majorité de 1,017 sur 3,282 votes exprimés. Son concurrent était M. Bradshaw, conservateur, qui avait représenté Prince-Albert à Régina pendant deux législatures.

La manière dont notre député a rempli son mandat depuis quatre ans a rencontré l'approbation générale des électeurs et son élection par acclamation en est la meilleure preuve.

—:O:—

Plantation d'arbres

La 13ème rue ouest, en face du "Patriote", est maintenant ornée d'une double rangée de jeunes arbres que la ville vient d'y faire planter. Il ne reste plus qu'à souhaiter croissance et longue vie à ces jeunes arbres d'apparence vigoureuse. Les arbres prospèrent bien à Prince-Albert. Il faut en planter le plus possible. C'est un embellissement peu coûteux et qui donne du cachet à la ville.

—:O:—

Profession religieuse

Vendredi matin, à la chapelle de l'Académie de Sion, Sr Marie Maximin, dans le siècle Mlle Alida Rancourt, a prononcé ses premiers voeux de religion. La nouvelle religieuse est une ancienne élève des Dames de Sion à Lewiston, Maine.

—:O:—

— M. et Mme Alphonse Fortin sont partis dimanche pour Vancouver où ils assisteront à la convention des journalistes hebdomadaires.

—:O:—

$100 de prix aux garçons et aux filles de la Saskatchewan

La "Farmers' Mutual Hail Insurance Company", de Régina, offre aux garçons et aux filles de la Saskatchewan au-dessous de 16 ans et dont les parents s'occupent activement d'agriculture, $100 en prix pour le meilleur essai, ne dépassant pas 200 mots basé sur l'annonce d'une page entière de la Compagnie parue au verso de la première page de couverture du "Grain Growers' Guide" du 8 juin et qui paraîtra également dans les prochains numéros du "Nor' West Farmer" et du "Farmers' Advocate".

Les prix sont divisés comme suit: 1er, $25; 2e, $20; 3e, $15; 4e, $10; et six autres prix de $5 chacun. L'agent local de la Compagnie, un instituteur local, tout officier municipal ou autre doit certifier l'âge du concurrent et l'occupation des parents. Les concurrents adresseront leurs enveloppes à "Essay Competition", Farmers' Mutual Hail Insurance Company, 302, McCallum Building, Régina, pas plus tard que le 1er juillet.

Il n'y a pas d'objection à ce que les parents aident à faire comprendre l'annonce. Ceux qui ne reçoivent pas l'un ou l'autre des journaux ci-dessus peuvent avoir une copie de l'annonce en s'adressant à notre agent local, The Western Realty Agency, Prince-Albert.

—:O:—

Un succès pour l'école de Saint-Brieux

Le 3 juin, jour de la fête du roi, un grand pique-nique avait été organisé pour les enfants à Melfort. Cinquante neuf écoles de la région y étaient représentées, chacune avec sa bannière. Des prix ont été décernés à celles qui avaient apporté les plus belles bannières. C'est l'école franco-canadienne de Saint-Brieux qui a remporté le premier prix. Sa bannière était aux couleurs bleu, blanc, rouge, et portait l'inscription: "Tenez ferme le drapeau".

—:O:—

SAINT-LOUIS, Sask.

Saint-Louis aura encore cette année son Stampede le 1er juillet. C'est une institution intéressante que tous se font un plaisir d'encourager. L'organisation sera plus parfaite que jamais et l'on nous promet des divertissements variés, en plus des traditionnels exploits de cowboys. Des dispositions sont prises pour recevoir un grand nombre de visiteurs ce jour-là. Saint-Louis est en effet tout indiqué pour devenir le lieu de rendez-vous de tous ceux qui désirent passer agréablement la fête du 1er juillet.

—:O:—

Vive Jeanne d'Arc

A une heure où, plus que jamais, la France victorieuse, mais cruellement meurtrie, aspire à la paix et à l'union, il était naturel, il était nécessaire que la fête de Sainte Jeanne d'Arc revêtit le caractère de splendeur officielle qu'elle a eu, dans toute la France, dimanche dernier.

Splendeur officielle — faut-il le dire? — qui ne diminua aucunement l'âme essentiellement religieuse de la fête, ni ne diminua son allure joyeusement, largement populaire.

Le peuple de France, en effet, aime Jeanne d'Arc; il connaît sa merveilleuse et touchante épopée, et, la connaissant, il se plaît à retrouver, dans la haute et pure physionomie de la sainte, gravés avec la force de l'héroïsme, les traits les plus nobles de la race.

Paix et Union! Ces deux mots résument toute l'histoire de Jeanne d'Arc.

Elle n'avait certes pas l'âme d'un conquérant, la petite bergère dont Dieu fit le soldat qui sauverait la France. M. Guillaumin, vice-président du Conseil municipal de Paris, le rappelait au cours de la cérémonie officielle, devant la statue de Frémiet. La paix qu'il faut, disait Jeanne à ses juges, c'est que les envahisseurs s'en aillent en leur pays". Elle ne demandait pas autre chose.

Mais la France d'aujourd'hui exige-t-elle, de même, autre chose que la justice? Elle ne s'est battue que pour chasser l'envahisseur et maintenant elle veut simplement qu'il répare. "Elle ne cherche pas à détruire ses ennemis d'hier, disait, à Orléans, M. Bonnevay, ministre de la Justice, elle dit au nom du droit: qu'ils désarment, qu'ils punissent, qu'ils réparent. Elle est sans haine, sinon sans blessures. Elle ne cherche pas à dominer..."

Ouvrière de paix, Jeanne d'Arc le fut également d'union, — et elle l'est encore. Quel réconfortant spectacle de fraternité nationale, en ce beau dimanche du 8 mai 1921, que celui des autorités religieuses, civiles, militaires, des Français de toutes confessions et de toutes conditions, confondus autour du même autel!

A Paris, c'était M. Marraud, Ministre de l'Intérieur, qui remerciait Jeanne d'Arc de cimenter plus encore l'union entre Français: "La République, accueillante et forte, disait-il, conviera désormais à ses deux fêtes nationales — 8 mai et 14 juillet — tous les Français qui ont le sentiment de la continuité historique de la France et acceptent d'un coeur reconnaissant son noble patrimoine de liberté d'égalité sociale, de courage chevaleresque et de grandeur".

A Orléans, le spectacle était peut-être plus émouvant, plus significatif encore. Dans la cathédrale, assis côte à côte, le cardinal légat du Pape et le Ministre de la Justice représentant le Gouvernement de la République. Puis, à travers les rues de la vieille cité que Jeanne délivra, se déroule le cortège traditionnel auquel participent l'Église, le gouvernement, la magistrature et l'armée. Le cardinal Granito de Belmonte est particulièrement acclamé par la foule. A son retour à Rome, il pourra dire au Souverain Pontife que le peuple de France s'associe spontanément au geste de son gouvernement renouant avec le Saint Siège les liens "imprudemment dénoués" jadis, suivant le mot d'un académicien.

"Vive Jeanne d'Arc" criait-on partout sur le passage des cortèges. Nous avons compris la vérité profonde de cette acclamation populaire, en constatant combien Jeanne d'Arc vit toujours dans le coeur des Français comme l'héroïque personnification de la Paix et de l'Union, — ces grandes idées auxquelles ils sont attachés de toute leur âme.

Georges HOOG.

—:o:—

La France désire la conversion du pécheur

Nous ne sommes pas de ceux qui désirent la mort du pécheur. Sincèrement, nous souhaitons sa conversion. Si le nouveau ministère allemand, rompant avec les partis pangermanistes que "tient" Hugo Stinnes, accepte vraiment de réparer, c'est-à-dire s'il accepte les justes conditions des Alliés, non du bout des lèvres, mais avec la volonté de tenir ses promesses, nul ne s'en réjouira plus que nous.

Dans sa belle lettre au cardinal-archevêque de Cologne, le cardinal Dubois le rappelait ces jours derniers encore: "La paix durable doit reposer sur la justice. La justice exige la réparation du tort fait à autrui". Et l'archevêque de Paris appelait de ses voeux "cette ère nouvelle, l'ère de la charité chrétienne entre les peuples, fondée sur le respect pratique de la justice internationale".

Le cardinal exprimait ainsi, à n'en pas douter, le sentiment de la France elle-même. Elle veut la justice, mais elle n'ignore pas la charité. Elle sait que la paix véritable, qui suppose une paix des âmes non moins qu'une paix des armes, est faite de l'une et de l'autre. Dès le lendemain de l'armistice, un ministre américain prononçait cette parole qu'aucun chrétien ne pourrait répudier: "Une justice sans pitié ne serait pas chrétienne. Mais une pitié sans justice ne le serait pas non plus". Voilà ce que disait un ministre allié, parlant d'un ennemi vaincu, qui lui, hélas! avait si constamment, pendant la guerre, outragé et la justice et la pitié!

Cependant — quelle ironie cruelle! — c'est la France, ce sont ses alliés, que, dans certains milieux, on accuse d'impérialisme, de visées belliqueuses.

Impérialiste, belliqueux, en vérité, le peuple dont le plus glorieux des chefs militaires, le maréchal Foch, arrêtait les hostilités, aussitôt que l'ennemi eût demandé l'armistice, refusant énergiquement de pousser sa victoire jusqu'en territoire ennemi, pour ne pas prolonger, si peu que ce fût, l'horrible hécatombe! Et dire que certains pangermanistes ont justement osé arguer de ce geste d'humanité pour nier la victoire militaire des Alliés et la défaite de l'Allemagne! Odieux raisonnement qui rendrait Foch et ses soldats dupes de leur générosité!

Belliqueux, le peuple dont un autre grand chef militaire, le maréchal Joffre, déconseillait tristement toutes fêtes bruyantes à l'occasion de l'armistice en murmurant: "Il y a trop de morts!"

Belliqueux et impérialiste, le peuple qui, célébrant le centenaire de l'un des siens, d'un homme de génie, en dépit de ses fautes nombreuses et graves, n'hésitait pas, par la voix de Foch encore, à dénoncer cette erreur sanglante de Napoléon 1er croyant "pouvoir faire sortir le bonheur de son peuple d'une suite désormais nécessaire de victoires, aux sacrifices douloureux quand même?" Le devoir, au contraire, ajoutait le maréchal avec force, "c'est la justice à respecter partout: au-dessus de la guerre, il y a la paix". Et, dans un langage magnifique il concluait: "Décidément, l'homme même le plus doué s'égare, qui, dans les règlements de comptes de l'humanité, se fie à ses vues propres et à ses seules lumières, et s'écarte de la loi morale des sociétés, faite du respect de l'individu, de ces principes de liberté, d'égalité et de fraternité qui constituent notre civilisation, et qui sont l'essence même du christianisme".

Tels sont bien les sentiments qui animent, aujourd'hui comme hier, l'âme française. La paix de charité, la France l'appelle: mais cette paix de charité doit être une paix de justice.

Il dépend de l'Allemagne, et de l'Allemagne seule, qu'elle soit.

—:O:—

Les violences de la secte tchécoslovaque contre un prêtre catholique

Il y a beaucoup de cas où les sectaires ont essayé d'occuper par la force les églises, les presbytères catholiques et d'en chasser le curé et les fidèles. Les autorités n'ont rien fait contre cette violence, excepté le cas, où le prêtre schismatique et quelques coupables ont été condamnés et punis. Et ces violences se répètent. Le 1er mai au nord-est de la Bohême, à Ryne, les schismatiques et les socialistes avec quelques légionnaires se sont rassemblés de tous les endroits des environs, ils ont attaqué le curé. M. Novak, près de l'autel. Il voulut défendre l'église et le pauvre prêtre fut terrassé et jeté hors de l'église et sorti du presbytère. Et quand on pense que cette violence à outrance a été commise contre un prêtre zélé et patriote qui a refusé naguère de donner les cloches de l'église aux Autrichiens et qui pour cette cause fut traîné devant les tribunaux! Ce crime de banditisme incroyable serait-il possible, si les autorités, qui doivent surveiller la sécurité personnelle, la propriété privée de l'Église catholique et le respect de la religion, intervenaient? On ne veut pas voir, qu'il s'agit là, de bolchevisme sur le terrain religieux usant de chaque occasion pour attaquer la religion catholique.

—:O:—

Marché aux animaux de Winnipeg.

Winnipeg, 2 Juin.

Bouvillons: De boucherie de choix extra, 7.00 — 7.50.
De choix, 6.50 — 7.00.
Assez bons, 6.00 — 6.50.
Génisses: De boucherie de choix, 6.50 — 7.00.
Vaches: De boucherie de choix, 5.00 — 5.50.
Assez bonnes, 4.00 — 4.50.
De reproduction, 3.00 — 3.50.
Conserve, 1.00 — 2.00.
Bonnes vaches laitières, 60.00 — 70.00.
Vaches laitières moyennes, 40.00 — 45.00.
Animaux à engraisser: Animaux de choix pesants, 5.00.
Assez bons, 4.00.
Taureaux: De choix, 4.00 — 4.50.
Communs et légers, 2.00 — 3.00.
Boeufs: De choix, 5.50 — 6.00.
Assez bons, 5.00 — 5.50.
Moyens, 4.00 — 4.50.
Veaux: Légers de choix, 9.00 — 10.00.
Moutons et agneaux: Agneaux de choix, 11.00 — 12.00.
Brebis de choix, 7.50 — 8.00.
Moutons de choix, 6.50 — 7.00.
Moutons communs, 3.00 — 4.00.
Porcs: De choix, 9.00.

—:O:—

Marché aux grains de Winnipeg

BLE

Nord No 1, 1.89 5-8.
Nord No 2, 1.87 5-8.
Nord No 3, 1.80 5-8.
Nord No 4, 1.72 5-8.
Nord No 5, 1.60 5-8.

AVOINE

No 2 S. C. W., 49 1-4.
No 3 C. W., 44 1-14.
Fourrage extra 1, 44.
Fourrage No 1, 42 1-4.
Fourrage No 2, 41 1-2.

ORGE

No 3 C. W., 81 1-2.
No 4 C. W., 78.
Rejeté, 70.

LIN

No 1 N. W. C., 1.77.
No 2 C. W., 1.72 3-4.
No 3, C. W., 1.46 1-2.
Condamné, 1.43 1-2.

SEIGLE

No 2 C. W., 1.55.

—:O:—

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé No 1, $1.52; No 2, $1.49; No 3, $1.42; No 4, $1.37; No 5, $1.30; No 6, $[illegible]1.12.

—:O:—

Orge, le minot, 85 cts.
Son, le sac, $1.50.
Moulée, le sac, $1.50.
Foin pressé, les 100 livres, $1.00.
Foin non pressé, la tonne, $15.00.

FARINE

Royal Household, $6.10.
Fives Roses, $6.10.
Quaker, $5.90.
Robin Hood, $5.90.
McLean's Special, $5.90.
Cook's Pride, $5.40.
Avoine roulée, $3.10.
Farine de maïs, $3.70.

BEURRE et OEUFS

Beurre de fermier, 25 à 35 cts.
Beurre de crèmerie, 35 cts.
Oeufs, la douz., 20 à 30 cts.
Fromage, la livre, 40 cts.

LEGUMES

Pommes de terre, le minot, 75 cts à 90 cts.
Oignons, 5 livres pour 25 cts.
Choux, la livre, 8 cts.
Laitue, 2 paquets pour 15 cts.
Carottes, 6 livres pour 25 cts.
Navets, 7 livres pour 25 cts.
Betteraves, la livre, 5 cts.
Céleri, la livre, 15 cts.

VOLAILLE

Poulet, la livre, 40 cts.
Canard, la livre, 35 cts.
Oie, la livre, 35 cts.
Dinde, la livre, 40 à 48 cts.

POISSON

Saumon frais, la livre 28 cts.
Poisson blanc, la livre, 15 cts.
Flétan (halibut), la livre, 20 cts.

VIANDES

(Gros)

Boeuf, la livre, 13½ à 14½ cts.
Vache, la livre, 11 à 13 cts.

FEMME de 40 à 50 ans demandée pour prendre soin de trois enfants et faire la cuisine pour un homme parlant français. Bonnes références exigées. S'adresser à Joseph Laberge, Eldred. 12-14 P.

A VENDRE. — N. E. ¼—1—47—3 —W3, cent acres ensemencés. Bonnes bâtisses. Pour conditions s'adresser à C. C. Clark, Duck Lake.

SERVANTE désire se placer à Prince-Albert ou aux alentours. S'adresser à Blanche Poirier, Ormaux. 14

HOMME de 56 ans, infirme, prendrait position dans bureau anglais ou français. S'adresser à J. B. Chartrand, Marcelin, Sask.

DENVER, Colo. — Les rivières Arkansas et Fountain ont débordé et inondé les rues de Pueblo; 1,200 personnes ont perdu la vie.

MASON CITY. — Un ouragan a emporté plusieurs maisons et granges, et un homme a été tué. L'ouragan a tout balayé sur son passage entre Plymouth et Manly. Les fils téléphoniques et télégraphiques ont été coupés et il a été impossible d'avoir plus de détail.

VENEZ TOUS

A Pré Ste Marie, le 13 juin au soir, une magnifique séance sera donnée à l'école. Tout le monde est cordialement invité. 13-14

SOUMISSIONS pour la construction de l'église d'Albertville. Pour les plans et devis s'adresser à M. l'abbé Lebel, curé d'Albertville. Ces soumission seront reçues jusqu'au 15 juin inclusivement. La paroisse ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Le Consul Général de France au Canada demande renseignements sur Jack Roussel. Donner informations à S. M. JEAN, Agent Consulaire de France, Régina, Sask.

SUPPLEMENT **LE PATRIOTE DE L'OUEST** SUPPLEMENT

PRINCE ALBERT, SASK., Vendredi, 3 Juin, 1921.

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest."

L'INTRUS

Par ROGER DOMBRE.

No. 6

— A votre place, dit-elle nettement, je continuerais à jouer le rôle du père et du châtelain... ce dont vous vous acquittez fort bien, d'ailleurs, jusqu'à la réapparition du véritable M. de Châtriant.

Je me rebiffai. Elle se hâta d'ajouter:

— C'est un acte de charité. A quoi bon jeter l'inquiétude dans ces jeunes âmes?... Il sera bien temps, si un malheur survient, de tout leur apprendre, aux pauvres chéris.

— Mais si le dénouement tarde?

— Nous aurons toujours gagné quelques semaines. Il faut, je vous le dis, beaucoup de précautions avec Germaine. La fillette traverse une crise de croissance et de nervosité... Nous risquerions de provoquer des scènes de larmes, de cris, peut-être une maladie grave.

— Mais moi, je me refuse à persister dans un mensonge de cette force.

A mon tour, je devenais nerveux, à bout de patience.

— Etes-vous donc si malheureux ici? répliqua-t-elle, me regardant bien en face.

J'exhalai mes craintes suprêmes, des scrupules au fond, mais si légitimes!

— Hé! Mademoiselle, justement je redoute de m'accoutumer à un bien-être qui, me manquant par la suite, me rendrait fort peu apte à supporter les duretés que me réserve certainement la vie.

— Qui sait ce que nous réserve la vie?... murmura-t-elle d'un air profond. En tout cas, ne faites rien immédiatement. Je vous supplie d'attendre quelque jours dans l'intérêt des enfants. M. de Châtriant, s'il revient jamais à la santé... ou à la raison, vous en saura gré.

Un silence pesa sur nous. Au fond, je me sentais un peu soulagé d'avoir confié mon secret à quelqu'un, mais assez mécontent de n'avoir pu sortir de cette issue.

— Songez, Monsieur, reprit l'institutrice en relevant la tête, que les orphelins sont absolument seuls au monde en dehors de leur père! Qu'adviendrait-il d'eux si vous vous retiriez?

— Mon Dieu! Mademoiselle, les gens de loi sont là pour régulariser tout cela. Les garçons iraient au collège, les fillettes en pension.

— Et moi, alors? s'écria-t-elle sans dissimuler son regret égoïste; je perdrais une position... agréable.

— Vous en retrouveriez une autre.

Elle fit la moue.

— On sait ce que l'on perd, non ce que l'on aura... soupira-t-elle. D'ailleurs, les fillettes... et les garçons pas davantage, ne s'habitueront jamais à l'internat...

— Ils feront comme bien d'autres: ils s'y accoutumeront à la longue. Et puis, qui nous répond de l'avenir qui appartient à Dieu? M. de Châtriant peut déjouer les prévisions des médecins et se remettre.

Et je ne pus m'empêcher de sourire en ajoutant:

— Que dira-t-il, si cela arrive et qu'il se trouve inscrit à l'hôpital sous le nom de Barrange?

— Comment cela?

— Au fait, je ne vous ai pas tout appris. Ecoutez encore.

Et je lui narrai la confusion du départ et des valises, donc des papiers.

Elle en fut singulièrement frappée et conclut en se levant:

— Cette confusion involontaire arrange les choses mieux encore et vous oblige plus que jamais à vous couvrir du nom de Châtriant.

— Mais, rétorquai-je, ennuyé, je trouve imprudent de tergiverser plus longtemps. Ne comprenez-vous pas combien il m'est désagréable d'endosser la personnalité d'un ami?

— Non, je ne conçois pas que ce vous soit si dur, puisque vous savez rendre service tant à cet ami qu'à ses enfants.

Je m'ébrouai de nouveau:

— Si bien que je sois ici, je suis assez honnête homme pour préférer la pauvreté, le plus rude métier, à cette position fausse, à cette existence de mensonge.

— Mais il est des circonstances où le mensonge s'impose.

Et, se tournant vers moi, la main sur le bouton de la porte, elle appuya, à voix basse, mais ferme néanmoins:

— Promettez-moi, Monsieur, de ne rien avouer encore, de rester le père de mes élèves au moins jusqu'à ce que l'on soit fixé sur le sort de votre ami... Songez à Germaine si fragile, si tendre!

— Soit! acquiesçai-je, le ton bourru; j'y consens. Mais après-demain, septième jour de la maladie, je vous préviens que je me rends à Toulon.

Elle inclina la tête en signe de convention et nous nous séparâmes.

Je ne sais pourquoi cet entretien, loin de me soulager, me laisse dans un état de malaise.

Décidément, cette jeune femme ne me plaît pas. Peut-être suis-je trop sévère; en tout cas, je ne puis vaincre ma répulsion. Elle finira même par se rendre odieuse. J'espérais une certaine indignation au sujet de ma bizarre position, dont elle a bien été l'instigatrice première: eh bien! non, rien. Elle semble même trouver cela fort naturel. Maintenant elle continue à m'honorer de ses attentions, à me témoigner en public une sorte de déférence mi-protectrice, mi-obséquieuse; un mélange de prévenances et d'autorité qui m'agace au suprême degré.

Lorsque j'embrasse mes "pseudo-enfants" avec une affection dont je ne puis me défendre, parbleu! car ils sont gentils, tendres, jolis à croquer, je me figure la voir me considérer avec des yeux railleurs que je voudrais percer d'un coup de canif.

Ah! nous ne revenons pas remplis de douceur et de mansuétude des sauvages pays où nous bataillons pendant des mois pour l'existence. Non, certes!

V

Le septième jour de la maladie est arrivé, et ce n'est pas moi qui suis à Toulon.

En balançant le petit Georges, j'ai laissé la planchette où il s'était assis me frapper en plein visage. Mes yeux tuméfiés et voilés pour une vingtaine d'heures encore ne me permettent pas de supporter l'éclat du soleil. Tout au plus puis-je, enfermé dans la demi-obscurité de ma chambre, laisser courir ma plume sur ce papier, pendant que les enfants reposent.

Dans ces conditions-là, je ne pouvais voyager. Avec empressement, Mlle Mérille m'a offert d'aller elle-même aux informations. Toulon n'est pas loin et elle est assez intelligente pour s'y débrouiller et obtenir les renseignements désirés sur le malade. Elle se donnera pour sa parente et sera ici ce soir. Mais je tremble qu'elle ne rapporte une mauvaise nouvelle.

Je l'ai priée de profiter de l'occasion pour raconter l'histoire de l'erreur de noms et de valises, ce qui m'évitera la corvée à moi-même lors de mon prochain voyage à l'hôpital.

Si j'apprends que mon pauvre camarade est plus mal en point, rien ne m'arrêtera, pas même mes yeux pochés, et je me rendrai aussitôt près de lui.

Si, au contraire, par un hasard providentiel, il avait recouvré sa connaissance, je lui amènerais ses enfants, après avoir dit à ceux-ci la vérité.

Mais s'ils ont un nouveau deuil à déplorer, les pauvrets, que le ciel me vienne en aide pour les consoler et leur enseigner la résignation!

Ce petit accident de la balançoire m'a également dispensé de recevoir le notaire et de m'occuper de choses dont je ne sais pas le premier mot.

Mais je voudrais bien que toutes ces affaires fussent finies afin de redevenir une fois pour toutes moi-même: Maurice Barrange, le pauvre hère, et pour chercher une situation.

Seulement, voilà encore ma chance: M. de Châtriant, qui devait me soutenir de ses recommandations, sinon faire plus, me manque au bon moment. Je ne peux même plus compter sur l'aide du seul ami qui s'offrait à ma détresse.

. . . .

Mille millions de... Voilà que j'allais jurer!... Mais aussi!... Mlle Mérille est de retour et la situation plus tendue que jamais. Guy de Châtriant n'est pas mort et ne mourra pas de cette maladie-là, affirment les médecins; mais il ne recouvrera pas la raison.

On me fait dire, de l'hospice où l'on me croit toujours le châtelain des Tamarins, que j'aie à m'occuper au plus tôt de "mon ami Barrange", le règlement ne permettant pas de le conserver davantage, même en chambre payante, du moment que ce sont les soins d'un docteur aliéniste qu'il lui faut.

Je suis fâché contre Mlle Mérille qui n'a pas saisi l'occasion aux cheveux et révélé l'erreur de noms.

Or, voici ce que, doucereusement, elle m'a répondu:

— Pourquoi ne laisseriez-vous pas subsister le malentendu, Monsieur? Quel mal cela vous fait-il de prendre la place de votre ami?... Ainsi, vous rendrez heureux des orphelins qui, sans vous, seraient plongés dans la désolation. Vous vous préparez à vous-même une année, et peut-être davantage, de quiétude absolue, tout en servant la cause des chers petits. Le père ayant perdu la raison...

— Accidentellement, Mademoiselle, je vous ferais observer.

— Accidentellement, j'en conviens: la chose n'en est pas moins réelle, tangible; tache héréditaire pour les enfants dans l'avenir.

— Et vous préférez que ce soit moi qui en souffre? m'écriai-je, indigné.

Mais, Monsieur, pourquoi en souffririez-vous?

— Est-ce donc si doux que de se mépriser soi-même?

Elle me regarda avec une douceur d'agneau.

— Comment parler ainsi, puisque vous agiriez pour le plus grand bien de tous?

— Alors, ripostai-je en me croisant les bras, furieux; pour rendre service à l'humanité, comme vous le dites si bien, je commettrais un crime?

— Oh! un crime! Que voilà un bien grand mot!...

— Oui, un crime. Je volerais la place d'un malheureux...

— Qui ne s'en doutera jamais et à qui l'on payera une bonne pension dans une maison de santé agréable...

— Je commettrais des faux... Des "faux", vous entendez?... continuellement, puisque j'aurais à signer en son nom, Dieu sait combien de papiers, d'actes importants!

— Ce dont il vous remerciera le jour où il reprendra sa place.

Elle avait réponse à tout, la rusée fille! Ahuri de son sang-froid, je continuai:

— Mais savez-vous, Mademoiselle, que je serais passible du bagne?

— Non, car le secret demeurerait entre vous et moi, et, si quelque heure sonnait où il se découvrait, et bien! vous allégueriez que votre ami, se sentant malade, à deux doigts de la folie, vous avait prié d'agir ainsi. La meilleure preuve de votre bonne foi sera l'admirable façon dont vous administriez sa fortune, dont vous éleviez ses enfants.

Elle parlait déjà au présent et au futur, tandis que j'employais toujours le conditionnel.

— Mais pour administrer cette fortune, je vous le répète, il me faudrait signer d'un nom qui ne serait pas le mien.

— Ce nom sera le vôtre pour un certain temps et pour les besoins de la cause.

Elle me révoltait par son calme pervers, au point que, pris de dégoût, je cherchais à couper court à cette conversation scabreuse. J'objectai encore:

— Et si mon pauvre ami ne peut jamais revenir parmi les vivants?

Elle sourit avec une tranquillité exaspérante et répliqua:

— En ce cas, Monsieur, vous attendrez encore pour rendre des comptes aux enfants à leur majorité et pour leur tout avouer. Ils vous béniront, croyez-moi, et vous aurez accompli une belle oeuvre.

Je la priai de me laisser seul. Elle obéit et se retira, gardant aux lèvres ce petit sourire à la fois obséquieux et railleur qui semblait signifier:

— Vous y viendrez. Je vous amènerai à composition et vous verrez que vous finirez par trouver très douce votre situation de père malgré lui.

Longtemps après qu'elle se fut éloignée, je me promenais dans mon appartement, les poings serrés, maudissant cette créature de mensonge qui voulait me rendre semblable à elle et me faire envisager comme philanthropiques des actes que je juge, moi, malhonnêtes.

Entrée doucement pour me souhaiter le bonsoir, ma petite Germaine apaisa ma colère et je reconquis la paix.

Au fait, pourquoi donc tant me tourmenter? Laissons couler les événements; laissons-nous vivre et restons intègre.

VI

Fermement résolu à révéler l'erreur de noms, qui fit de Maurice Barrange un fou, de Guy de Châtriant un homme heureux et bien portant, je suis retourné à Toulon.

Mon pauvre ami ne m'a pas reconnu. A l'aide d'un infirmier que l'on m'a "prêté", j'ai emmené l'infortuné à la maison de santé du Dr Mourier à Saint-Laurent du Var.

Les médecins m'ont déclaré:

1o. Que Guy, revenant d'un pays chaud, doit passer au moins ce premier hiver dans un climat tempéré. C'e pourquoi j'avais déjà choisi Saint-Laurent, près de Nice.

2o. Que le malheureux ne guérira que dans très longtemps et qu'il faut s'attendre, en tout cas, hélas! à une lésion du cerveau qui le laissera toujours privé de raison.

Atterré, navré par cet arrêt — presque un arrêt de mort, — et pensant aux pauvres chers petits qui m'attendaient là-bas aux Tamarins, j'ai laissé les choses dans l'ordre où les a mises le hasard... peut-être la Providence... il y a environ une semaine.

Par conséquent, Guy est entré sous le nom de Barrange chez le Dr Mourier à qui je paye une pension annuelle de 12,000 francs. Pour un malade millionnaire, peut-on faire moins?

Pour lui seul, le pauvre dément jouit d'un gentil appartement et d'un jardinet qu'il arrangera à sa guise. Un homme robuste et dévoué le soigne. Une nourriture choisie lui est servie.

Sa folie est douce, mais ses nouvelles manies ne lui permettent pas de vivre en famille; sa présence, auprès d'enfants surtout, pourrait offrir quelque danger.

Je l'ai recommandé chaudement au docteur d'abord, puis au gardien grassement "étrenné". Selon mes loisirs, je retournerai voir mon malade tous les mois ou tous les deux mois.

Je suis revenu assez triste et fort contrarié de constater que je semble avoir cédé aux sollicitations pressantes de Mlle Mérille, tandis que, seuls, les événements m'ont poussé.

Bref, je n'ai pas réparé ma faute: au contraire, j'y ai persisté, je m'y enlise.

J'avoue que, en même temps, j'éprouvais une sorte de satisfaction puérile à jouer au maître, au châtelain, à l'homme riche; à manier l'or et les billets de banque avec désinvolture.

Dès mon retour, j'ai expédié tout un trousseau à Châtriant, pour qu'il reste toujours bien tenu; mais je m'étais aussi offert l'enfantin plaisir de m'équiper moi-même à Marseille, tout en demeurant dans les bornes de la simplicité.

Je veux bien être une sorte d'intendant, d'"alter ego", du malade, mais je ne veux pas dilapider son bien ni celui de ses enfants. J'ai néanmoins rapporté à ceux-ci toutes sortes de gâteries, qui m'ont valu d'innombrables baisers et de gentils mercis.

Pauvres petits, qui ne se doutent pas que j'ai acheté jouets et douceurs avec leur propre argent!

Et Mlle Mérille?

(A suivre.)

LE CHAMP DE BATAILLE

Un capitaine suisse faisait enterrer pêle-mêle, sur le champ de bataille, les morts et les mourants.

On lui représenta que quelques-uns des enterrés respiraient encore, et ne demandaient qu'à vivre.

— Bon! dit-il, *si on voulait les écouter*, il n'y en aurait pas un de mort.

CHRONIQUE

Depuis quelques semaines, notre village a été assez tranquille sous le rapport commercial, les travaux des champs prenant tout le temps de nos braves cultivateurs.

Néanmoins, mardi, le 24 mai, a été célébré comme un jour de congé bien mérité de tous. C'était la fête de Dollard. La journée ayant été dédiée spécialement aux enfants des écoles de la paroisse et des paroisses avoisinantes, rien ne pouvait offrir un spectacle plus beau et plus encourageant que de voir ces différents groupes de petit monde arriver à l'église de tous les coins du district, tous en automobiles ornés de fleurs, de banderoles et étendards, sous la surveillance de leurs institutrices et égayant la campagne de leurs chants et de leurs cris joyeux.

A la messe, qui fut célébrée à 9 h., la nef de l'église était remplie d'enfants, et l'on estime à environ six cents le nombre de ceux qui se sont rendus à la Table Sainte.

Si le dicton "L'AVENIR EST AUX JEUNES" se réalise ici, nous n'avons rien à craindre pour l'avenir de la race canadienne-française dans le district de St-Paul.

Après le déjeuner, notre jeune population se rendit sur le terrain de l'exposition, où elle passa quelques heures à se récréer, et un goûter leur fut servi par les Dames de l'Autel.

Une séance était organisée pour deux heures.

La salle dont on se sert ordinairement ayant été jugée trop petite pour contenir tout ce jeune monde, il fut décidé de se rendre à l'église.

Voilà une des occasions où une salle paroissiale convenable trouverait son utilité, et nous avons raison d'espérer que le projet d'une telle salle lancé il y a quelque temps deviendra une réalité avant longtemps.

— Au nombre de nos visiteurs de cette semaine, nous avons le plaisir de mentionner les RR. PP. Tavernier, (église St-Joachim, Edmonton), Cochet (Elm Park), Langlois (Juniorat d'Edmonton), O. Desroches (St-Vincent), J. Hamelin (St-Edouard), J. B. Leduc (Ste-Lina), Docteur Boulanger (Edmonton), MM. Turgeon (Merinville), H. Vézina (Horse Hill), A. Lefort, gérant de la Banque d'Hochelaga (Edmonton), Galibois (Edmonton), Pierre Roberge Jr et Demers (Beaumont).

— Deux officiers de la Banque Canadienne de Commerce sont en tournée d'inspection à leur succursale ici.

— La fête St-Jean-Baptiste sera célébrée ici le 23 juin.

Les différents comités vont commencer ces jours-ci leur organisation.

— Notre Chambre de Commerce, toujours si active, avait depuis quelques semaines, semblé se ralentir, mais elle n'était pas morte, loin de là, et voilà que jeudi soir, une assemblée générale spéciale convoquée pendant la journée par le président, réunit la grande majorité des membres. Toutes les questions importantes et d'actualité furent discutées avec soin.

Il fut décidé, que pour les mois d'été, une assemblée générale seulement serait tenue le premier mardi de chaque mois.

— Un téléphone sera prochainement installé au dépôt du C. N. R., ce qui sera une amélioration considérable pour les places d'affaires du village.

— Une demande de franchise pour dix ans a été présentée au Conseil du Village pour l'installation d'un système de lumière électrique. L'affaire étant d'une grande importance, et pouvant provoquer de graves difficultés dans l'avenir, nos conseillers ont pris le sage parti de prendre la chose en sérieuse considération et de se procurer toutes les informations possibles qui pourraient leur aider à en venir à une décision qui donnera satisfaction à tous les intéressés.

— Un de nos braves cultivateurs, M. Alexis Bruneaux, a failli être victime d'un accident qui aurait pu être grave. Il était à parler à un ami sur la rue, assis dans sa voiture, lorsque son cheval prit peur et tourna si vite, que la voiture chavira, et M. Bruneau fut lancé sur le pavé. Heureusement, notre ami Alexis en fut quitte pour quelques contusions, et ses harnais et sa voiture passablement endommagés.

— Mlle Rosa Lapierre est de retour d'un voyage de près de quatre mois dans la Colombie Anglaise et l'ouest des Etats-Unis. A son retour, elle était accompagnée de Mlle Annie Spencer, autrefois de St-Paul, et dont les parents demeurent actuellement à Palm Beach, Californie.

— Les travaux de semences sont à peu près terminés, et tout annonce une excellente récolte.

Baptêmes. — A M. et Mme Jules Beaudin, un fils: Joseph-Adrien-Léo, baptisé le 22 mai. Parrain et marraine, M. et Mme Clovis Thérien.

— A M. et Mme. Alex. Gladu, une fille: Charlotte-Catherine, baptisée le 21 mai. Parrain et marraine, M. et Mme L. Garneau.

— A M. et Mme Athanase Lajoie, une fille: Marie-Lucile, baptisée le 29 mai. Parrain et marraine, M. Jos. Lajoie et Mme D. Paulhus.

Visiteurs. — Le R. P. Comiré, O. M. I., qui a charge des missions sauvages situées entre St-Paul et le Lac-La-Biche, était de passage au presbytère ces jours derniers avec son fidèle compagnon, le Fr Barassé.

—:o:—

La Région de St-Paul des Métis, Alta.

La Fête de Dollard à St-Paul

A celui qui donna à la jeunesse d'il y a deux siècles et demi la leçon du dévouement à la patrie porté jusqu'au sacrifice de la vie, la jeunesse de St-Paul a rendu hommage en célébrant avec toute la solennité dont ils étaient capables, l'anniversaire glorieux du Long-Sault: la mort de Dollard et de ses compagnons. Préparée de longue main par le R. P. Simard, O. M. I., avec le concours de l'A. C. J. C. du Cercle-Dollard et du cercle Jeanne d'Arc, la fête fut un succès complet.

La nature elle-même s'était mise à l'unisson des sentiments qui débordaient des coeurs de tous. Un chaud soleil de mai inondait de ses rayons les riches côteaux, les gracieux vallons et lacs entourés d'arbustes de la région, donnant comme un vêtement tout neuf pour la fête, fleurissant les prés, reverdissant les bosquets, et peignant de vives couleurs sur tous les minois réjouis de cette petite jeunesse de campagne, se dirigeant en multiples groupes vers l'église paroissiale de St-Paul: premier rendez-vous de la fête.

A neuf heures précises M. l'abbé Ovide Desroches, curé de St-Vincent, va célébrer.

Tout le large vaisseau s'emplit bientôt d'une foule d'enfants, garçons et filles, venus de tous les points cardinaux de la paroisse et des missions environnantes.

Ils sont là cinq à six cents enfants de l'école St-Paul, des écoles de Doucet, Belzil, Chartier, Alain, St-Vincent, Roberge, Labrie, St-Edouard, etc. Aussitôt que le Saint Sacrifice commence résonnent les cantiques pieux qui doivent disposer les coeurs à la visite du Sauveur, du Dieu fait homme et pain du voyageur.

Tous ces petits chantent à l'unisson et avec force, car tous ceux qui sont venus et qui ont l'âge requis s'apprêtent à recevoir dans la Ste Communion. Celui que le héros fêté aujourd'hui avec ses compagnons avait reçu à la veille de la bataille.

C'est ce que souligna heureusement le R. P. Tavernier, O. M. I., curé de St-Joachim d'Edmonton, dans son allocution avant la communion; rappelant que l'Eucharistie est appelée le pain des forts, la nourriture de ceux qui luttent et que dans la grande guerre 1914, les généraux de la Grande Armée communiaient avant chaque action décisive comme Dollard et ses compagnons avaient communié avant le combat du Long Sault.

La messe achevée on devait refaire les forces corporelles de tout ce petit monde à jeun depuis la veille. Un beau gazon large et moëlleux s'étendait, invitant, devant le pensionnat des Soeurs de l'Assomption. Comme d'une seule envolée, un essaim d'abeilles sort de la ruche pour aller butiner dans des parterres fleuris, ainsi tout cet essaim de garçonnets et fillettes s'élance des portes de la vaste église, jusqu'à l'autre bord du chemin et va s'étendre sur l'herbe chaude, savourer un déjeuner de sandwiches tout frais et galettes dorées, rendus doublement appétissants par les milles parcourus le matin et par l'entrain que font régner les organisateurs et organisatrices du pique-nique.

Une fois l'appétit apaisé suivons tous nos petits canadiens et canadiennes fleuris de la rose Dollard et transportés comme des grappes dans les autos décorés de drapeaux tricolores, pour le terrain d'exhibition de St-Paul, pour y former des parties de jeux de pelote, de ronde, etc., sous la surveillance des Bonnes Soeurs et des maîtresses de chaque école.

Cependant que la fanfare du village sous l'experte direction du Dr Lamarre exécute des airs militaires et nationaux, une partie de balle au champ s'organise entre les hommes gras et les hommes maigres de la place. (On apprendra ce soir que les maigres ont gagné et que les gras, hélas! ont perdu... même de leur graisse *car la partie a été chaude!*)

Dans le courant de l'après-midi, le vaisseau de l'église aménagé en salle de fête recevait toute la gent écolière qui devait donner une longue et variée séance (en français et en anglais) de déclamations, chansons et joute catéchistique par toutes les écoles citées plus haut.

Nous fûmes applaudir aux efforts et aux succès des jeunes. Tout cela ne valait-il pas d'être encouragé et récompensé, aussi une médaille commémorative de Dollard, comme une croix d'honneur, décora la poitrine des premiers de chaque groupe.

Puis vers le soir alors que le soleil dorait de ses derniers rayons les prairies et les bois d'alentour, caressant aussi d'un geste d'au revoir les drapeaux canadiens qui avaient flotté tout le jour sur tous les toits du gai village de St-Paul, la grande salle ouvrit à nouveau ses portes pour la séance de la nuit. Cette soirée patriotique organisée par les membres du cercle Dollard devait couronner bellement cette journée de tout point réussie, comme un beau coucher de soleil couronne d'un diadème empourpré les horizons d'un ciel tout un jour sans nuage.

Les officiers du cercle Dollard, organisateurs de cette soirée, se sont montrés dignes fils de celui dont ils voulaient honorer la mémoire.

Citons à l'ordre du jour.

M. Laudas Joly, président, M. Primeau, vice-président, M. Victor Joly, secrétaire, M. H. Lepage, trésorier, M. L. Drouin, sacristain.

La séance débuta par le chant patriotique: "O Canada, mon pays, mes amours", donné par M. Louis Turgeon, venu de Morinville pour la fête.

Puis M. Laudas Joly, membre et président de l'A. C. J. C. de St-Paul fit un remarquable discours sur les buts et action de l'Association (à laquelle il fait honneur). Le R. P. J. E. Tessier, O. M. I., dit la raison de cette fête nationale de Dollard. Il souhaite de la voir se renouveler l'an prochain à St-Paul à pareille date et dans l'avenir de façon à en faire une tradition nationale.

M. l'abbé Hamelin, curé de St-Edouard, nous exhorta à continuer jusqu'au bout comme Dollard, la lutte entreprise pour la conservation de notre foi par la conservation de notre langue, le français langue de nos pères et défenseurs de toujours.

M. Clovis Thérien, président de la Société St-Jean-Baptiste de St-Paul, se réjouit de voir à cette fête un succès égal à celui qu'eût toujours la St-Jean-Baptiste dans l'Ouest. Il est nécessaire, dit-il, d'affirmer que nous sommes, et fièrement, Canadiens français, comme Mgr Langevin l'apprenait à un petit Canadien timide d'une de ses écoles.

Le R. P. Langlois, O. M. I., du Juniorat d'Edmonton, dans une envolée oratoire magnifique, dépeignit par comparaison les renouveaux perpétuels de vigueur et de courage de la race française dans le peuple canadien, comme le phénix, oiseau merveilleux, renaît toujours de ses cendres.

Ainsi Dollard, dit-il, renait dans la jeunesse d'aujourd'hui.

Le Dr Joseph Boulanger, venu d'Edmonton en automobile amenant avec lui quatre autres visiteurs, voulut dire aussi, en quelques phrases serrées, comment un patriotisme bien éclairé ne doit pas supporter d'alliage et comment il faut s'unir dans le travail et le dévouement à son pays pour rester forts.

La série des discours se termina par un salut et un merci que le R. P. Cochet, S. C. J., d'Edmonton apporta aux membres de l'A. C. J. C. au nom de la France qui de coeur s'associe à ces fêtes canadiennes françaises, redisant toujours l'affection des Canadiens français pour leur Mère, la France.

Ces différents discours furent agrémentés de joyeux interludes de violon et piano par M. le Docteur et Mme Lamarre, de St-Paul.

Une pièce littéraire devait être le clou de la fête! Le drame *"Dollard"*, oeuvre inédite du R. P. Simard, O. M. I. et interprétée par les membres du cercle qui porte son nom fut applaudie unanimement comme une oeuvre de *valeur historique* et dramatique digne des honneurs de l'impression.

L'épisode du Long Sault n'y est qu'entrevu mais on pressent aux caractères bien tranchés des héros que le fait de bravoure sera digne de l'Histoire de la race. Chacun dans le rôle qui leur avait été assigné, les acteurs et actrices ont exécuté cette pièce avec une conviction qui prenait sa source dans un patriotisme bien vécu.

Voici la liste des personnages historiques avec leurs interprètes:

Acteurs:

Laudas Joly ...... Maisonneuve
Marcel Leprohon .. d'Argenson
Lauréat Drouin ...... Dollard
Maurice Meunier .... de Closse
Antonio Drouin ...... le Fon

Actrices:

Ailsa Adam, S. Marie Bourgeois
Rita Fraser .... Mlle Mance
Léona Roberge . Mlle d'Argenson
Agnès Adam .... Mlle d'Youville
Noëli Leprohon, Mlle de Verchères
Juliette Lavallée, Mlle d'Albuquerque.

Minuit sonnaient la fin de la belle journée Dollard quand nous nous séparâmes, tous heureux et réconfortés pour longtemps par le succès qui couronnait tous ces élans patriotiques.

UN VISITEUR.

La poussée juive en Angleterre

Paris. — Il a été récemment question, au Sénat français, de la Palestine juive. Dans les séances consacrées à la discussion du budget de 1921 et du vote des crédits demandés pour la Syrie, MM. de Lamarzelle, Dominique Delahaye, Gaudin de Villaine protestèrent éloquemment contre le mandat britannique, contre l'abandon de tous les droits et privilèges de la France et de la chrétienté, contre l'établissement d'un régime juif à Jérusalem.

Cependant, en Angleterre le "Foyer national juif" provoque encore d'ardentes polémiques, malgré les efforts employés par le cabinet pour les apaiser et en dépit des préoccupations si graves occasionnées par les grèves des mineurs et par les événements d'Irlande.

M. Winston Churchill a été envoyé en Palestine dans le courant de mars pour faire une enquête sur l'état du pays. Sa partialité en faveur des Sionistes était aussi notoire que celle de sir Herbert Samuel, l'enquêteur officiel en mars 1920; mais M. Lloyd George voulait avoir un nouveau rapport à fournir au Parlement, où d'indiscrètes et désagréables questions commencent à lui être posées sur sa politique en Orient.

Les juifs, maitres de la Palestine, ont établi un contrôle postal et télégraphique qui ne permet guère de faire connaître les abus et les méfaits du régime dont ils sont les bénéficiaires et la censure égyptienne vient à la rescousse pour étouffer, non seulement les récriminations et les protestations les plus justifiées, mais les critiques même les plus anodines.

La campagne énergiquement menée aux Etats-Unis par le grand-industriel Henry Ford pour organiser la résistance à la poussée juive, inquiète visiblement les Israélites de tous pays. La nouvelle série d'articles du "Deaborn Independant" contient de nombreux documents et des considérations suggestives sur les relations étroites existant entre le Judaïsme et le bolchevisme, entre l'internationale ouvrière et l'internationalisme financier.

—:o:—

TORONTO. — John O'Neill, député de Toronto-Sud-Est, a déclaré qu'il projetait de présenter un bill à la prochaine session de la législature pour autoriser la saisie des stocks privés de boissons Il a déclaré que ce n'était pas juste que les riches aient leurs caves remplies de boisson, tandis que les pauvres ne peuvent rien avoir.

QUEBEC. — Un groupe de citoyens distingués est à organiser actuellement un mouvement en faveur de l'érection à Québec d'un monument à la mémoire du premier cardinal au Canada, Son Eminence le cardinal Taschereau. Le monument serait élevé sur la place en face de la basilique et de l'hôtel de ville de Québec. Les autorités religieuses ont approuvé et encouragent ce mouvement qui a aussi rencontré l'approbation des autorités civiles.

—:o:—

Etre Social

Etre social, c'est être non seulement bon, généreux et charitable, mais encore éducateur et excitateur d'énergie. Le noble aujourd'hui, c'est l'éducateur, c'est le social. Pour remplir cet office, il ne lui faut que du coeur; trois sentiments l'y stimulent: l'amour, s'il est bon; le devoir, s'il sait le comprendre; la raison, s'il veut bien réfléchir. Tel est le devoir des jeunes à l'heure actuelle. Les obstacles que leur suscitent les égoïstes, les sceptiques, les jaloux, les mal informés, ne doivent pas arrêter leurs efforts pour réaliser, autant que cela se peut en ce monde, la solidarité, la fraternité et la justice.

Terre à vendre

A 1 mille et demi de l'église et de l'école de Bonnyville, un des meilleurs centres agricoles du nord de l'Alberta, 333 acres, dont 75 en culture, et le reste en prairie, clôturé, grande maison à deux étages, granges cenriés, remises et poulailler, eau en quantité de deux puits et du lac qui borne une partie du terrain. Libre d'acheter 160 acres seulement; ce terrain doit être vendu pour règlement de succession. Pour plus amples renseignements, s'adresser à Mme Ernestine Odigny, Bonnyville, Alberta.

GRAVELBOURG

CHRONIQUE

La semaine du 22 au 29 mai a certainement été une grande semaine d'heureux événements pour notre paroisse. Mardi avait lieu la grande fête des étudiants du collège et leur tournoi athlétique annuel avec piquenique. Mercredi Sa Grandeur Mgr Mathieu arrivait à Gravelbourg en visite pastorale. Jeudi dans l'avant-midi, confirmation de 175 enfants de la paroisse et le soir soirée dramatique et musicale par les jeunes gens de l'A. C. J. C. Samedi dans l'après-midi, séance des élèves du collège en l'honneur de Monseigneur et le soir, à la salle paroissiale, soirée du Bon Parler Français donnée par les élèves pensionnaires du Couvent. Dimanche, célébration solennelle de la Fête-Dieu, dans l'église seulement toutefois, le mauvais temps ne permettant pas de se rendre au reposoir érigé dans le portique du collège. Dimanche soir, séance organisée par le Cercle local de l'A. C. F. C. Nous croyons que la méthode la plus claire de faire le récit de ces fêtes est de suivre l'ordre des jours et nous l'adoptons.

Tournoi Athlétique. — Mardi matin le 24, fête de Dollard, par une température faite toute belle par leurs bons Anges, nos collégiens avec leurs professeurs s'en allaient pour toute la journée près de l'eau, au milieu des arbres, et toute cette merveille à quatre milles seulement de Gravelbourg, sur la ferme Arthur Lagassé. Depuis longtemps déjà cette perspective d'une journée au milieu de la verdure, près d'une rivière, hypnotisait, tracassait nos sceptiques blasés de l'Est qui allaient jusqu'à soupçonner quelque tricherie. Aussi la joie fut-elle bien franche quand les incrédules eurent vu... des arbres, les eurent touchés et toute la journée se continua dans une belle gaieté.

Les dix automobiles enrubannées et les camions qui transportaient les joyeuses phalanges firent processionnellement le tour du village au départ comme au retour, chantant ce qu'on aime toujours à entendre, des vieilles chansons de chez nous. Et là-bas l'on s'est amusé ferme: dîner et souper sur l'herbe, parties de balle, jeux et courses de toutes sortes. Voyons les heureux gagnants: chez les grands:

Course de ½ mille. — Une boîte à cols en cuir. Leroy Poulin.

Course de 200 verges. — Bon pour ½ douz. de portraits. Leroy Poulin.

Course de 100 verges. — Raquette de tennis. Leroy Poulin.

Course à la brouette. — 2 cravates. Robert Ayotte, Arthur Moquin.

Course en sac. — Une montre. E. Lacelle.

Courses à 3 jambes. — 2 balles de tennis. Raoul Gauthier, Aimé Lizée.

Saut en hauteur. — Un canif. Leroy Poulin.

Saut en longueur. — Un projecteur électrique. Leroy Poulin.

A la balle au camp: l'équipe gagnante, celle du capitaine Gauthier, a reçu une boîte de cigares.

CHEZ LES PETITS.

Course de 220 verges. — Raquette de tennis: Aurèle Beauchesne.

Course de 100 verges. — Plume-réservoir: A. Huel.

Course aux chaussures mélangées: Un gant de balle au camp: Armand Lizée.

Trouver 25 cts dans un plat de farine. — 75 cts de crédit au magasin des élèves: Armand Lizée.

Course à la patate. — Un canif: Aurèle Beauchesne.

Course aux mouchoirs. — 2 balles de tennis: Armand Lizée, Lucien Lefebvre.

Saut en longueur. — Une paire de brassière: A. Huel.

L'équipe d'Edouard Forcier, gagnante à la balle au camp, a reçu une boîte de bonbons.

Au nom du personnel et des élèves du collège nous sommes heureux de remercier très sincèrement les Messieurs suivants qui ont bien voulu conduire et ramener les pique-niqueurs dans leurs automobiles: Eusèbe Lizée, Wm. St-Germain, Dr Gravel, Louis Forcier, J. A. Forcier, Jos. Sabourin, Alfred Beauchêne, J. Bachand, Adolphe Huel, W. M. Arguin. Nous remercions aussi les donateurs de prix et les "fournisseurs de vivres". L'énumération détaillée en serait trop longue. Ces généreux amis de nos jeunes voudront bien quand même accepter l'expression de notre très sincère reconnaissance.

Le comité d'organisation de ce tournoi athlétique, sous la direction de M. l'abbé Gywnn, était ainsi formé: Prés: Raoul Gauthier; V. P.: Jos. Lafrance; Sec.: Aimé Lizée; Cons.: Arthur Moquin et Edouard Cloutier.

Au lendemain de cette belle journée, naturellement, tous nos collégiens avaient "un esprit dispos dans un corps fatigué", mais il paraît que des jours comme celui-là font la meilleure préparation éloignée... aux examens de fin d'année. En tout cas ces chers enfants ont senti une fois de plus comme il fait bon de vivre et de se réjouir en frères: *O quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum!*

ARRIVEE DE MONSEIGNEUR.

Mercredi soir, un grand nombre de paroissiens étaient à l'arrivée du train qui nous amenait Mgr Mathieu, accompagné du R. P. McMahon, Recteur du collège de Régina et de M. l'abbé Charest, secrétaire. La fanfare Huel a exécuté plusieurs jolis morceaux à l'arrivée du train et tous ont accompagné processionnellement Monseigneur jusqu'au presbytère.

CONFIRMATION

Jeudi matin, Sa Grandeur faisait solennellement son entrée officielle dans l'église de Gravelbourg puis disait une messe basse qui fut suivie de la confirmation de 175 enfants de nos diverses maisons enseignantes. Les RR. PP. Paradis et Boyer assistaient Monseigneur, et M. et Mme Onésime Adam agissaient comme procureurs des parrains et marraines. Après la confirmation, il y eut présentation d'adresse par M. Alphonse Gravel, syndic.

SOIREE

Jeudi soir, notre salle paroissiale se remplissait entièrement d'une foule enthousiaste de Gravelbourg et des environs, venue pour assister à la grande soirée dramatique et musicale donnée par le cercle Mathieu de l'A. C. J. C. Soirée toute imprégnée des souvenirs d'autrefois, veillée du bon vieux temps. La pièce au programme était "Les Anciens Canadiens". M. le curé avait bien voulu peindre tout un décor pour la circonstance, et l'infatigable camarade Zotique Raiche, utilisant les expériences acquises au cours de ses voyages de l'hiver dernier, avait tout renouvelé le système d'éclairage de la salle, qui peut maintenant donner tous les effets de lumière désirés. Les rôles étaient répartis comme suit: Jules d'Haberville: Eugène Cadieux; de St-Luc: Alfred Charlebois: Archibald de Locheill: René Raymond; Montgomery: A. Larochelle; La Grand Loutre: Gaston Vincent; Talamousse: Arthur Bouffard; José: Hector Fortin; Dumais: A. Vaillancourt; Miliciens et sauvages: E. Bonin, F. Lamarre, Victor Lecuyer, E. Lizée, A. Mélançon. Chacun était très bien dans son rôle et l'ensemble présentait un fort groupe de vraiment bons acteurs qui sauront toujours attirer salle comble.

Les costumes, absolument appropriés à l'époque et confectionnés par Mme Boucher, ont ajouté un joli cachet de bon goût, et ont été admirés de tous. Le R. P. Massé et l'abbé Jérôme avaient grimé d'une façon fort habile et surtout merveilleusement tatoué "nos sauvages". Cette pièce d'une interprétation très difficile fut pourtant rendue de manière à mériter de grandes et sincères louanges. Il y eut des scènes vraiment pathétiques, comme la capture d'Arché par les sauvages jetant leur cri de guerre; la querelle de Montgomery et d'Arché. D'autres très émotionnantes: Jules apprenant la trahison d'Arché; puis leur réconciliation; les entrevues de Grand Loutre et de Talamousse avec Dumais. Mais il y eut aussi des moments de fou rire, dus à José avec son histoire de la Corriveau et sa chanson des sorciers de l'Ile d'Orléans; puis la scène du bivouac où après une "ronde" José et le vieux Antoine exécutent la gigue classique d'autrefois au grand contentement de Fontaine qui chante sans cesse la beauté des combats où l'on ne rencontre pas l'ennemi. Cette soirée fut donc un succès complet et les centres canadiens environnants qui aimeraient recevoir nos jeunes pourraient communiquer avec le Prés. Bonneau ou le Sec. Cadieux. A leur tour, à l'occasion, les cercles de ces divers endroits pourraient venir jouer chez nous et établir ainsi des relations intercercles très profitables.

Les entr'actes méritent aussi une bonne part de félicitations et de remerciements: L'Orchestre Huel, toujours dévoué, toujours prêt à donner son concours; Madame Crépeau, que nous sommes toujours si heureuse d'entendre; M. Ernest Cadieux, qui a eu les honneurs du rappel, après avoir chanté d'une voix riche et sympathique: "Mer, ouvre-toi". MM. Raymond et Pierre Huel, Alice et Ernest Lizée, dans un quartette de piano, violon, cornet et trombone. Enfin un pot-pourri de vieilles chansons canadiennes, M. l'abbé Lassier dirigeant le choeur.

Il nous reste l'heureux devoir de remercier d'une façon toute spéciale ceux qui ont eu les rôles effacés mais qui n'ont pas moins contribué de tout leur coeur et de tout leur dévouement: le R. P. Boyer, aumônier du Cercle; M. le Prés. Bonneau et le V.-P. Legault; MM. Jérôme, secrétaire, Poulin et Théberge. Tous ceux que notre fonction de porte-voix de la reconnaissance générale nous a permis de nommer dans ce rapport daigneront, nous l'espérons, accepter nos sincères félicitations et notre franche gratitude.

Monseigneur a prononcé à la fin de la séance un vibrant et patriotique discours sur la nécessité de nous unir à l'heure présente. Puis tous les membres du cercle, sous la présidence de M. le curé et du Père Boyer, allèrent goûter à la Pension Jérôme. Le menu fut excellent et l'entrain général. Vivent les Jeunes de l'A. C. J. C.!

RECEPTION AU COLLEGE.

Samedi midi, les élèves du collège recevaient Monseigneur: Banquet suivi d'une séance dont voici un aperçu du programme: Chant du collège: "EN AVANT". Choeur et solo par Edouard Forcier. — Adresse présentée au nom des élèves par Aimé Lizée. — L'adresse fut suivie d'un débat "au mérite" sur Dollard des Ormeaux, Leroy Poulin faisant l'éloge et Raoul Gauthier la critique. — Chanson: Le grand Lustukru, par Joseph Lafrance. — Déclamation: "Le signe de la croix", Fernand L'Heureux. — Solo de violon: Raoul Gauthier. — Puis les derniers, mais non les moindres, deux bambins du Jardin de l'Enfance nous donnent chacun une déclamation avec une grâce toute enfantine. M. l'abbé Lassier dirigea comme finale un choeur de chants canadiens de très bon choix.

Puis Monseigneur dit sa joie, lui qui a passé cinquante années de sa vie dans un séminaire, de se retrouver ici chez lui, dans son diocèse, au

(Suite à la page 12)



ADRIEN LIBOIRON, Administrateur — 4ème Année
PONTEIX, Sask. — No 23 — 3 Juin 1921.

Fête du dimanche, 5 juin. — Saint Boniface. — Naquit vers 680, dans le Devonshire, en Angleterre, et alla prêcher l'Evangile aux nations barbares. Il créa plusieurs évêchés en Allemagne et sacra Pépin le Bref. Victime de son zèle apostolique, il fut massacré en 755, aux environs de la ville d'Utrecht, par des païens, que dans son zèle ardent, il essayait de convertir à la religion chrétienne.

La Fête-Dieu. — Si la température ne nous a guère favorisés dimanche, il nous fut du moins permis de donner à Jésus-Hostie la manifestation extérieure de notre foi. C'eût été dommage que la procession fût supprimée et vraiment, nous sommes heureux du triomphe modeste, mais sincère, fait à notre Roi. Comme jadis, sur les chemins de la Palestine où passait Jésus en semant les bienfaits, ainsi, à travers les rangs pressés des fidèles, Il a dû répandre les ineffables trésors de son coeur eucharistique. Le reposoir, dû à la main délicate des religieuses, parait gentiment l'entrée du Couvent. Des fillettes et des Enfants de Marie vêtues de blanc, semeuses de fleurs et porteuses de bannières, donnaient un pieux éclat à cette Fête-Dieu qu'on aime à tous les ... et qui laisse à l'âme comme un parfum et une douceur.

Baptêmes. — Joseph-Georges, né le 23 mai, fils de Léonce Bonneville. Parrain, Ernest Bonneville; marraine, Clara Huotte.

— Marie-Constance-Gertrude-Raymonde, née le 25 mai, fille de Edgar Bédard. Parrain et marraine, M. Maurice et Mlle Bernadette Bédard, oncle et tante de l'enfant.

— Joseph-Maurice-Roger, né le 23 mai, fils d'Arthur Carignan. Parrain et marraine, M. et Mme Willie Carignan.

Visites. — M. l'abbé Ch. Poirier, curé d'Assiniboia, a fait au presbytère une courte visite, revenant avec M. l'abbé Duchaine, de Dollard, où ils s'étaient rendus pour les Quarante-Heures.

— MM. les abbés Baccichi, curé de Vanguard et Cabanel, curé de Swift Current, aussi à Ponteix, la semaine dernière.

— Le R. P. Royer, M. l'abbé Duchaine, MM. Pierre et Jean Cornet étaient à Vanguard il y a quelques jours.

— M. Ephrem Lizée, M. et Mme F. Gauthier, de Gravelbourg, ont visité des parents ici, la semaine dernière.

— M. Richmond Gauthier et sa famille ont conduit à Gravelbourg les Révérendes Mères Gabriella, Soeur Placide, Soeur Ephrem, Mlle Simone Lazée, qui sont revenues enchantées de leur promenade.

— M. G. Matte, Mlles E. Marchand et G. Théoret ont assisté mercredi à la Convention des Institutrices tenue à Vanguard.

— Mme X. Jetté, de Bouchette, Qué., est arrivée pour quelque temps chez sa soeur, Mme Antoine Courchesne.

— Mme Cousin et sa fille, Mlle Germaine, sont en voyage d'affaires à Ottawa où elles assisteront aussi à la profession religieuse de Mlle Rachel, chez les Dames du S. Coeur.

— M. et Mme Bayle, de retour de France ces jours derniers, après une absence de plusieurs mois.

— Sincère bienvenue à M. et Mme Campbell, de Plateau, Sask., arrivés depuis peu à la Banque Royale.

— Mme G. E. Clerk nous a quittés pour Régina, d'où, après avoir visité son fils, étudiant au collège des Jésuites, elle se rendra à Winnipeg chez des parents et amis.

— M. J. A. Marcotte, s'est rendu à Swift Current, pour affaires.

— M. Adampson, gérant de la Banque Royale, est revenu enchanté d'un voyage à Sommerset, Man., où il devra bientôt s'établir.

— M. Coursol, de Willow Bunch, a passé quelques jours chez son gendre, M. J. A. Potvin, marchand.

— La mission allemande de Rosefield, à 65 milles au sud de Ponteix, a reçu cette semaine la visite de M. l'abbé Duchaine qui s'y rend pour la première fois depuis six longs mois. Un fructueux apostolat doit être sûrement le fruit du lointain voyage.

Don. — Une magnifique couronne électrique parera bientôt l'autel de St. Joseph. Elle est offerte en actions de grâce pour faveur obtenue par la famille du Dr G. E. Clerk.

ELECTION. — Samedi dernier avait lieu l'élection d'un commissaire à l'école du village. MM. W. Giroux et Jos. Eug. Jodoin furent mis sur les rangs. De part et d'autre leurs amis déployèrent beaucoup d'activité. Le scrutin a été de 30 voix pour M. Giroux et 78 pour M. Jodoin, donnant ainsi à ce dernier une majorité de 48 voix. Ces chiffres montrent clairement la préférence des contribuables. Ce qui fit pencher la balance en faveur de M. Jodoin, croyons-nous, c'est que le siège contesté revenait à un homme de la campagne. Il y a aussi la question protestante à régler, et l'on espère que le nouveau commissaire, très habile, très entendu aux questions d'école, saura mieux s'en tirer. Pour notre part, nous reconnaissons les talents de M. Jodoin; nous ne doutons pas non plus de son désir sincère de travailler à donner satisfaction à tous; mais nous ne pouvons nous empêcher de douter du succès. C'est qu'il faut compter avec une législation rigide et intransigeante, une loi qui se moque des sentiments des parents vis-à-vis leurs enfants, une loi par conséquent immorale puisque désorganisatrice de la famille. Espérons, tout de même, qu'on arrivera à un "modus vivendi" plus tolérable que celui d'aujourd'hui et plus profitable pour nos enfants.

NOTA BENE. — Nous répétons ce que nous disions ici il y a quelques mois. Si nos intelligents lecteurs ont quelques remarques à faire à propos de la rédaction de "l'Hirondelle", qu'ils veuillent bien adresser ces remarques ici même à Ponteix, rédaction de *l'Hirondelle*.

Le Pissenlit

Tout a son utilité dans la nature, jusqu'à cette modeste plante, si dédaignée, dont les fleurs jaunes parsèment les prés reverdis. Elle sert en effet à d'autres fins que celle de signifier qu'on est enterré, dans cette locution populaire: Manger les pissenlits par la racine.

Le pissenlit a une propriété médicinale qu'il faut apprécier; il est diurétique, c'est-à-dire qu'il active la sécrétion urinaire: c'est même de là que lui vient son nom. On l'emploie sous forme d'extrait, d'infusion, etc., etc.

Il est aussi comestible. Au printemps on en mange les jeunes pousses en salade. Il remplace alors avantageusement des primeurs qui coûtent fort chers.

Mais où le pissenlit est le plus appréciable, c'est dans la fabrication du vin. Voici comment fabriquer cet excellent breuvage: une pinte de fleurs, une pinte d'eau, une livre de sucre et un citron. On peut à volonté doubler ou tripler ces quantités dans la proportion donnée.

Il faut cueillir seulement les fleurs jaunes du pissenlit sans les tiges. On met ces fleurs dans l'eau froide et on place le tout sur un feu doux. Lorsque c'est rendu au point d'ébullition, on laisse bouillir à petits bouillons pendant 20 minutes. Alors on fire du feu et on laisse refroidir.

On peut attendre au lendemain pour passer au tamis. Dans l'opération du coulage, on presse les fleurs pour en faire sortir la liqueur. On obtient un liquide brouillé, légèrement laiteux, que la fermentation clarifiera.

Ensuite on ajoute le sucre et le citron. La cassonade brune fait aussi bien que le sucre granulé. Bien presser le citron pour en exprimer le jus. On peut remettre la liqueur sur le feu pour faciliter la dissolution du sucre, mais en ayant soin de ne pas laisser bouillir.

Il ne reste plus qu'à mettre cette liqueur dans une cruche pour la laisser fermenter pendant un mois. On couvre l'orifice avec un linge pour éloigner les mouches. Lorsqu'on préfère mettre de suite en bouteille, on bouche avec de légers bouchons de papier.

Si par hasard on désirait une fermentation très active, on n'aurait qu'à retarder de couler pendant quelques jours.

Après un mois de fermentation ouverte, on peut boucher hermétiquement, en ayant soin d'attacher les bouchons. Il suffit d'un mois ou deux après cela pour que le vin soit prêt à consommer. Le produit est d'une couleur ambrée, pétillante comme du Sauterne. Une plus longue fermentation en fait un vin capiteux et qui monte à la tête.

Une autre propriété du pissenlit c'est que les racines torréfiées, c'est-à-dire grillées ou rôties, sont vendues sous le nom de chicorée pour être mêlée au café. C'est une industrie facile à établir et dont la matière première ne coûte que le travail de la récolte.

Le pissenlit croît partout, dans les plaines, les montagnes, les lieux les plus arides. Il en existe plusieurs espèces: la plus commune est le pissenlit officinal, ou dent-de-lion, nom qui lui vient de la forme des feuilles, oblongues et dentilées.

—:o:—

GRAVELBOURG, Sask.

(Suite de la page 11)

milieu d'un autre groupe d'étudiants de la même mentalité, du même coeur, dans un collège qui, comme nos vieux séminaires d'en-bas, donnera à notre race des hommes illustres.

SEANCE DU COUVENT.

Samedi soir, le Cercle du Bon Parler Français du couvent nous invitait à une séance de revue des exercices de toute l'année, à la salle paroissiale. Comme nous avons publié le programme la semaine dernière, nous ne publierons, faute d'espace, qu'une liste abrégée des bons points mérités par les plus fidèles serviteurs de Sa Majesté la Langue Française au cours de l'année scolaire.

Le groupe des petites est partagée en deux escouades: escouade Taché et escouade Veuillot.

Escouade Taché: Première: Madeleine Gravel; Deuxième: Berthe Desautels; Moyenne générale de l'escouade, 426.

Escouade Veuillot: Première: Béatrice Gravel; Deuxième: Marguerite Béchard: Moyenne totale de l'escouade, 305.

La victoire reste donc aux amis de Taché.

Le groupe des grandes est aussi partagé en deux escouades: l'une patronée par Madeleine de Verchères, l'autre par Jeanne d'Arc.

Escouade M. de V. Première: Blanche Lemyre: Deuxième: Maria Paradis. Moyenne totale, 390.

Escouade Jeanne d'Arc. Première: Jacqueline Gravel: Deuxième: Irène Chouinard. Moyenne totale, 305. L'escouade Madeleine de Verchères demeure donc victorieuse.

Les deux grands choeurs: Les Montagnards et "Restons canadiens" ont mis une jolie note musicale au programme et fait vibrer notre patriotisme. Mlle Blanche Forcier a chanté de façon à émotionner grandement: "La douleur du drapeau" de Botrel. Nous avons passé là une couple d'heures très pratiques et de plus très agréables, et cette séance en l'honneur de la Langue Française terminait dignement la belle semaine de la visite de Monseigneur. Merci aux bonnes Soeurs de Jésus-Marie et à leurs élèves.

FETE-DIEU.

La température pluvieuse et glaciale de dimanche ne nous a pas permis de faire la procession solennelle qui aurait été si grandiose, étant donnée la présence de Sa Grandeur. Le reposoir était érigé au collège et s'il fait beau dimanche prochain, la procession aura lieu suivant le même parcours. A la grand'messe Monseigneur assistait au trône, accompagné des RR. PP. Paradis et Boileau; M. le curé officiait assisté du R. P. Massé et de l'abbé Gywnn. La chorale a exécuté la messe du second ton harmonisée.

A la messe de neuf heures, dite par Sa Grandeur, les Dames de Sainte-Anne ont interprété un bien beau programme de chants appropriés.

Dans l'après-midi, par une température de fin de novembre, Monseigneur nous quittait pour Saint-Charles de Coderre. Une vingtaine d'autos ont accompagné Sa Grandeur.

NOTES LOCALES.

— M. Jean, agent de la Société de Colonisation, de Régina, était de passage à Gravelbourg cette semaine.

— N'oublions pas la date de la grande exposition des écoles du district qui sera tenue à Gravelbourg, à l'école publique et à l'Hôtel de Ville le 17 juin prochain. Nous nous rappelons encore avec admiration l'exposition de l'année dernière et nul doute que celle-ci sera encore meilleure.

— Notre équipe locale de balle-au-camp a battu par un point les Bateman, mardi le 24 mai.

— Plusieurs de nos annonceurs nous disent que leur annonce dans notre page commence à leur rapporter vraiment un profit appréciable. Que tous nos abonnés continuent donc d'encourager d'une façon toute spéciale ceux de nos hommes d'affaires dont le nom parait dans notre page. C'est le meilleur moyen de lui assurer une vie longue et prospère.



No 33. Administration: Nap. Filteau, Dumas, Sask. 3 Juin 1921.

Pensée. — "Voilà pourquoi Dieu nous a donné ce sacrement comme une viande; c'est pour cela qu'il en a fait un breuvage: de là vient qu'il l'institua en forme de repas, pour nous dire et nous faire comprendre que c'était une nourriture dont nous devions user, non point rarement ni extraordinairement, comme l'on use des remèdes, mais fréquemment et souvent, comme nous prenons tous les jours les aliments qui nous entretiennent". St-Augustin. Bourdaloue II ap. Pent.

Réunion. — Le 29 mai a eu lieu une réunion importante du comité du Pique-Nique. Etaient présents: M. J. L. Bernard, curé, Prés. d'honneur, MM. A. Lamontagne, président; E. Mayeur, Sec.-Trésorier; C. Giroux, A. Range, Z. Beauchêne, C. Gariépy, N. Filteau, G. Filteau, Rod. Bessette, A. Dupas.

Il a été proposé par M. Nap. Filteau et secondé par C. Gariépy que les prix pour la joute de Base-Ball soient portés à $125.00; dont $60.00 pour le premier prix, $40.00 pour le second et $25.00 pour le troisième, au lieu des $25.00 fixés précédemment, l'entrée en lice pour chaque équipe étant fixée à $5.00. Il devra y avoir au moins six équipes pour se disputer ces trois prix; dans le cas contraire, le comité se réserve le droit de supprimer le premier prix.

Nominations. — M. G. Filteau est nommé gérant pour le Base-Ball. M. A. Range est désigné pour tenir la caisse du stand avec M. A. Dupas comme assistant. MM. Rod. Bessette, A. Dupas; serviront au stand. M. A. Benoit est désigné pour tenir le jeu de noix de coco. M. C. Giroux, gérant pour les courses de chevaux, et comme arbitres MM. Z. Beauchêne et L. Loiselle. Puis l'assemblée a fixé une autre réunion à dimanche prochain.

Procession. — Les paroissiens de Dumas ont raison de célébrer aussi grandement et chrétiennement la fête du Saint-Sacrement. Dès la veille, MM. Jos. Savary et J. Gagnon charroyaient plusieurs voyages d'arbres et de branches pour la décoration du chemin, tandis que M. Nap. Filteau les mettait à distance de la sortie de l'église au village et aux deux reposoirs.

Le premier reposoir était appuyé au magasin de M. A. Renaud. M. et Mme Range accoutumés à ces processions des vieux pays, décorèrent avec un goût et une patience vraiment admirables ce reposoir. Sur un drap blanc de magnifiques rideaux de velours étaient mis en forme de dais royal. Au milieu des fleurs naturelles de toutes sortes, figuraient une douzaine d'anges, dressés pour la circonstance, par Mme C. Gariépy. Ces chers enfants, au dire de tout le monde, se tirèrent de leurs fonctions avec un succès complet.

Le deuxième reposoir était dans le vaste passage de la cour de M. Louis Loisel. Là aussi le goût était bien prouvé. On aurait dit un reposoir de "Bonnes Soeurs", ce qui n'est pas peu dire. Tout y était mis avec goût, simplicité, avec jolies décorations de dentelles, fleurs naturelles, petits drapeaux Carillons-Sacré-Coeur, tapis, etc., etc.

Depuis le premier reposoir à l'église, les petits anges accompagnèrent le Saint-Sacrement et lui firent escorte au choeur jusqu'à la fin de la cérémonie. Tout le cours de la procession, deux autres jeunes enfants jetaient avec ensemble des fleurs naturelles devant le Saint-Sacrement, pendant que l'encensoir répandait continuellement ses odeurs qui montaient au ciel comme une prière. Ce fut un moment de prière. On fit réparation au Saint-Sacrement: on l'acclama par les chants. Tous les coeurs se sentaient remplis de force et de consolation divine. Puissent ces belles fêtes se renouveler souvent. Elles font du bien à l'âme et au coeur de tout chrétien.

La vaisselle neuve

La vaisselle et la verrerie sont hors de prix: on a donc tout intérêt à prendre des précautions spéciales pour éviter d'en casser et surtout pour les rendre plus résistantes.

Il ne faut pas que la vaisselle se fêle au moindre choc; lorsqu'on la plonge froide dans l'eau presque bouillante pour la laver, on ne doit jamais entendre ces petits craquements qui indiquent qu'avant peu, une fêlure se produira à la surface d'une assiette que la dilatation a déjà fait fendre à l'intérieur, tout en laissant cette fissure invisible pour le moment.

Aussitôt après achat, il faut la faire recuire avant de la mettre en service.

Dans la bassine à vaisselle, mettez deux poignées de cendre de bois tamisée et la vaisselle neuve, porcelaine, faïence ou terre vernissée par dessus; couvrez le tout d'eau froide, en quantité suffisante pour que, pendant l'ébullition, la vaisselle du dessus ne soit pas découverte par suite de l'évaporation de l'eau.

Placez alors la bassine sur le feu et portez le liquide en ébullition. Il faut compter deux heures sans qu'il cesse de bouillir. Au bout de ces deux heures, non compris le temps nécessaire à l'échauffement, retirez la bassine du feu et laissez le tout refroidir ensemble complètement.

Enlevez ensuite la vaisselle; lavez-la à l'eau froide, puis vous l'essuierez pour la ranger.

Ainsi recuite, elle sera à l'abri des réactions trop vives de chaleur ou de froid, et, de plus, bien moins sensible aux chocs. On peut estimer sans exagération qu'elle fera un service double de durée de celle qui n'aura pas subi cette cuisson.

La recuite de la verrerie et des verres de lampe se fait exactement dans les mêmes conditions.